

MARSEILLE

en toutes lettres

Une anthologie littéraire

rassemblée et présentée

par Michéa Jacobi

Photographies de Henryk Vierny

Parenthèses

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU
CONSEIL GÉNÉRAL DES BOUCHES-DU-RHÔNE.

COPYRIGHT © 2013, ÉDITIONS PARENTHÈSES — MARSEILLE,
pour la présente édition.

Gabriel Audisio, *Jeunesse de la Méditerranée* / Marc Bernard, *Salut camarades* /
Alejo Carpentier, *Le Siècle des Lumières* / Albert Cohen, *Ô vous, frères humains* /
Simone de Beauvoir, *La Force de l'âge* / Jean Genet, *Journal du voleur* / Jean Giono, *Noé* /
Régis Jauffret, *Jeux de plage* / Ernst Jünger, *Jeux africains* / Maylis de Kerangal, *Corniche
Kennedy* / Jules Romains, *Le Voyage des amants* © Éditions Gallimard.
André Bouyala d'Arnaud, *Évocation du vieux Marseille* © 1959, Les Éditions de Minuit.
Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé* © 1945, 1960, 2002, Éditions Denoël ; extraits tirés
du volume 5 de « Tout autour d'aujourd'hui », nouvelle édition des œuvres complètes
de Blaise Cendrars dirigée par Claude Leroy.
Jean Echenoz, *Nous trois* © 1992, Les Éditions de Minuit.
René Frégny, *La Tendresse des loups* © 1990, Éditions Denoël.
Jean-Claude Izzo, *Les Marins perdus* © 1997, Flammarion.
Marius Jacob, *Le Banquet de la vie* © L'Insomniaque Éditeur.
Joseph Kessel, *L'Armée des ombres* © Croix Rouge irlandaise.
Jean Malaquais, *Planète sans visa* © 1999, Phébus.
Édouard Peisson, *Hans le marin* © 1929, Éditions Grasset & Fasquelle.
Ousmane Sembène, *Le Docker noir* © 1973, Présence africaine Éditions.
Frédéric Valabrégue, *La Ville sans nom* © 1989, P.O.L.
James Welch, *À la grâce de Marseille* © Albin Michel.
Kateb Yacine, *Le Polygone étoilé* © Éditions du Seuil, 1966, «Points», 1997.

ISBN 978-2-86364-275-7



Marseille n'a pas besoin des livres pour fasciner. C'est une ville à grand et à petits spectacles : la majesté ou le pittoresque attendent le visiteur à chaque coin de rue, et le touchent au premier coup, qu'il soit savant ou qu'il le soit moins. Cependant, le désordre urbain, l'absence de vestiges, une tendance indéniable à se conformer à la caricature conjuguée à un goût non moins certain du secret, risquent de contraindre le promeneur à s'en tenir à des images toutes faites, à rester sur sa faim ou à n'y rien comprendre.

Aussi ce livre tente-t-il, à travers le regard de toutes les littératures, d'aller au-delà des clichés et de donner à connaître des aspects que la ville ne peut montrer ou qu'elle s'ingénie à laisser ignorer. Il invite à découvrir Marseille sous plusieurs angles et dans plusieurs époques en même temps, à saisir en un seul mouvement la cité et l'idée qu'on s'en est faite au cours des siècles et jusqu'à aujourd'hui.

C'est un guide littéraire. Il s'adresse à des touristes littéraires, c'est-à-dire à des personnes qui aiment à marcher et à se souvenir que plusieurs écrivains les ont précédées, ont regardé ce qu'elles voient et ont tâché de l'écrire ; ou d'écrire ce que les ciels, les rues, les gens, les paroles entendues leur donnaient à penser. À des personnes qui, à la suite des auteurs qu'elles admirent, prennent quelquefois l'autobus, le tramway ou la navette vers les îles pour se faire une idée plus complète de la ville qu'elles veulent aimer. Puis retournent chez elles, dans leur hôtel ou dans les rayons d'une librairie, dénicher d'autres livres qui les entraîneront vers une autre excursion.

Concernant notre sujet, ce sont plusieurs tomes qu'on aurait pu mettre à leur disposition. En vingt-six siècles, Marseille a suscité une telle quantité de textes qu'on ne saurait l'enfermer dans un seul volume.

Il a donc fallu éliminer nombre de bons et intéressants morceaux pour constituer cette anthologie.

Il a été nécessaire, à l'inverse, d'aller chercher des œuvres religieuses, comme celle de Cassien, des témoignages historiques comme les journaux d'Honorat de Valbelle ou de Pichatty de Croissainte, de publier des textes non encore traduits comme ceux d'Achim von Arnim ou de Stevenson, des auteurs passés de mode comme Armand Lunel, Carlo Rim, Edmond Jaloux ou Marc Bernard et d'intégrer le mieux qu'on pouvait les auteurs contemporains pour rendre compte de tous les aspects de la ville et ne pas procéder à une simple répétition de ce qui existait déjà.

On a été ainsi obligé de réduire, pour nombre d'auteurs, la longueur des extraits, de se contenter de citer le nom de quelques autres.

Toutefois, on n'a pas hésité à renvoyer plus longuement à des œuvres significatives qui, consacrées tout entières à la ville ou ayant donné de celle-ci une image durable, nous ont paru devoir être connues d'une manière plus globale. On a donc multiplié les citations de *Mémoires d'un touriste*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *Les Heures marseillaises*, *Marsiho*, *Marseille porte du Sud*, *L'Homme foudroyé*, *Noé*, *La Ville sans nom*, les recueillant quelquefois dans de brefs abécédaires, pour rendre plus sensible la vision de leurs auteurs.

Précisons enfin que, pour rendre plus vivante cette somme quelque peu indigeste, pour lui donner un caractère concret, pratique et contemporain, on a organisé le livre en quatorze promenades à la fois thématiques et géographiques.

Elles partent toutes du Vieux-Port, elles y reviennent toutes. Dans leurs itinéraires, les genres et les siècles se mélangent, sans souci d'analyse littéraire ou de chronologie.

Deux index, des auteurs et des lieux, et une bibliographie permettront au lecteur de s'y retrouver et d'aller, si ça lui chante, y voir lui-même, sur les lieux et dans les livres cités. Et lui donneront envie, on l'espère, de découvrir d'autres textes et d'autres parcours.



1. COMMENT ARRIVER À MARSEILLE

*Par la mer, par la route et l'autoroute,
par le train*

« Contrairement à Lisbonne, qui est la ville des adieux, Marseille est la ville de l'arrivée », a dit Blaise Cendrars. Oui, mais comment arriver à Marseille ?

Je serais tenté de recommander l'arrivée par la mer. C'est par la mer qu'arrive Edmond Dantès, le héros du plus célèbre roman auquel la ville a servi de décor. C'est par la mer qu'abordent, avant et après lui, nombre de visiteurs de la littérature. C'est par la mer qu'il m'arrive, moi aussi, de retrouver la ville dont je m'éloigne si peu.

Ce n'est pas tous les jours, mais quand je reviens d'une après-midi entre les rochers blancs des îles du Frioul, sous la garde effrayante des goélands, je suis à chaque fois saisi par l'évidente beauté de cette longue silhouette posée sur l'horizon, le ruban de la Corniche, le blanc des immeubles et celui des rocailles, le profil de Notre-Dame-de-la-Garde qui se dessine au-dessus de la façade où figura un temps un portrait géant de Zinedine Zidane.

Cependant, je mesure aussi tout ce que cette arrivée a d'artificiel. Combien elle sublime Marseille et en cache la vraie richesse, qui tient toute au désordre et à la complexité. Aussi je me demande si vous ne devriez pas préférer la voiture au bateau.

C'est que les autoroutes, surtout du côté nord, ont, dans leur brutalité, quelque chose de grandiose. Si vous empruntez celle du Littoral (A55), après vous être faufilé entre les remparts du massif de l'Estaque, vous déboucherez sur les hauteurs de Saint-Henri où toutes les splendeurs de la rade vous seront données en même temps. Puis vous passerez (comme Raf Vallone dans le film de René Allio *Retour à Marseille*) au-dessus du port de commerce, découvrant d'un côté l'envahissement des conteneurs, de l'autre, le désordre et l'abandon des anciens faubourgs ouvriers. Si, venant d'Aix ou de Salon, vous prenez l'autoroute Nord (A7), vous vous retrouverez sur une artère qui, comme une épée, tranche net dans la chair de la ville, pointant tout droit vers la Bonne Mère, comme si elle voulait y pénétrer. Là, tandis qu'une grande odeur de savon (pire, de saponification) envahira vos narines, vous

serez invité à lire ce grand placard en lettres toujours repassées de frais : « Christ est mort pour nos péchés. » Cette inscription fut jadis peinte par de jeunes Arméniens protestants qui ne pensaient pas marquer le paysage pour si longtemps. C'était, comme l'écrivit Jean Kéhayan, leur « manière d'évangéliser une autoroute qui n'en est pas encore revenue ». Sa présence donne une idée de la complexité des mélanges qui ont ici créé le paysage urbain.

Vous pourrez encore, comme les messieurs de *L'Éternel Petit Bourgeois*, la délicieuse pochade d'Ödön von Horváth, ou les petits héros du *Tour de France par deux enfants*, le livre par lequel plusieurs générations d'écoliers français découvrirent la géographie de leur pays, choisir de venir à Marseille en train. Votre arrivée sera alors placée sous le signe d'une double dramaturgie. Une fois le désert de galets de la Crau passé, ce sera d'abord le tunnel de la Nerthe qui vous plongera deux ou trois minutes dans une obscurité théâtrale, comme une extinction de tous les feux avant l'éblouissement de l'Estaque. Ce sera ensuite, en bout de ligne, le fameux escalier de la gare Saint-Charles. Ces deux constructions ont inspiré quantité d'écrivains.

Louise Colet, la maîtresse de Gustave Flaubert, ne trouve pas de mots assez forts pour faire l'éloge de la première.

Louise Colet :

On touche au jour

L'Italie des Italiens, 1862-1864

« Le tunnel titanique creusé par M. Paulin Talabot et qui aboutit tout à coup au splendide panorama de Marseille et de la mer, n'a rien à envier aux thermes de Caracalla, aux longues lignes d'aqueducs et au Colisée de Rome. Seulement c'est d'une grandeur cachée qu'on sent, qu'on apprécie par la pensée plus que par le regard ; car elle ne se révèle point par la beauté de la forme. On vient de suivre, charmé, les bords de l'étang salé de Berre, fils gracieux de la mer, détaché on ne sait comment du lit maternel ; on s'est engouffré en courant dans la caverne noire si profonde et si étendue que la lumière résiste longtemps à l'œil qui l'appelle ; mais enfin elle apparaît soudaine comme une porte rayonnante qui s'ouvre au bout d'un corridor sombre ; on court, on court ; on touche à ce jour lointain et l'on a devant soi la ville, le port, l'étendue des vagues semées d'îles et sillonnées de navires. »

Pour Varian Fry, journaliste américain chargé par l'Emergency Rescue Committee d'aider des centaines d'écrivains et d'artistes à fuir le nazisme, la seconde n'est qu'un moyen de rallier au plus tôt un hôtel où installer son quartier général.

Varian Fry :

Amer Picon

La Liste noire, 1945

« Nous traversons la rue et descendons le grand escalier qui mène au boulevard d'Athènes. Le Splendide est le premier grand bâtiment sur la droite. Il n'y a pas de chambre, mais je laisse mon nom et demande qu'on me réserve la première qui se libère. Puis je me rends aux arguments du porteur, qui me conduit à l'hôtel Suisse. Il est évident qu'il est de mèche avec la direction.

L'hôtel Suisse est une de ces pensions "de famille" dont la France a le secret. Il empeste les égouts et l'ail. Mais il a une chambre libre et je la prends. Située sur le devant, elle fait face à la gare Saint-Charles. Quand on entre dans cette chambre, banale au demeurant, ce qui saute aux yeux, c'est un grand *bidet* à chasse d'eau, d'un blanc cru contre les murs vert foncé et le carrelage rouge hexagonal qui couvre le sol. Par la fenêtre, j'ai une vue imprenable sur l'escalier monumental de la gare, le petit jardin qui se niche sur le côté et l'unique pissotière en contrebas de la gare, avec son inévitable publicité pour *Amer Picon*. »

Mais en haut des 104 marches, certains sont pris de vertige.

Zareh Vorpouni :

Qui a attaché mes pieds ?

Un jour ordinaire, 1974

« Je me tiens de toute ma hauteur juste en haut des escaliers qui descendent vers la ville. En bas, devant mes yeux, s'étend la large allée bordée de vigoureux platanes qui mène vers l'avenue nord-sud qui va au bord de mer, puis continue, déployant légèrement son échine, pour plonger au cœur des quartiers éloignés. J'hésite à faire un pas. Qui a attaché mes pieds ? J'ai la sensation d'avoir les pieds ligotés, la marche par laquelle je dois entamer ma descente se dérobe. L'espace se déploie, menace, transforme mon hésitation en entrave.

Je dois baisser la tête sur ma poitrine un instant, il s'éloigne.
Lorsque je relève le front, il accourt s'enrouler autour de
mes pieds.»

Tandis que d'autres trouvent au monument des airs de music-hall.

Carlo Rim :

Folies Bergère

Ma belle Marseille, 1934

« Il ne faut pas descendre dans Marseille en taxi. On vous a préparé une entrée de conquérant ou de divette : un escalier grandiose qui fait songer à Babylone ou aux Folies Bergère, et où vous vous aventurerez prudemment, risquant l'insolation à chaque degré, jusqu'à la tiédeur mauve des premières rues, récompense de cette redoutable épreuve d'initiation.»

Mais avant d'atteindre ces degrés dignes du *Cuirassé Potemkine* — « Odessa occupe dans la littérature russe une place comparable à Marseille dans la littérature française », écrit Marc Slonim —, vous aurez pris le temps de lire les meilleurs morceaux consacrés à l'arrivée à Marseille.

Faisons-le ensemble. Nous disions la mer, nous disions la route...

Quitte à venir en bateau, autant être marin. Suivons d'abord
Édouard Peisson.

Édouard Peisson :

Comme quatre Américains

Hans le Marin, 1929

« De quarante kilomètres au large, on aperçoit, dans une découpe de la côte, un point brillant — une statue d'or —, la Vierge qui domine Marseille.

Puis, elle disparaît.

La côte est unie comme une muraille. Le phare de Planier se confond dans la falaise.

Ce n'est qu'un effet de perspective ; les rochers s'avancent et se divisent. Il y en a trois à droite, qui sont des îlots pointus comme des pains de sucre, trois à gauche aplatis comme des félins.

Ils sont nus, arides et désolés.

C'est une intimité que le navire viole, en pénétrant dans le golfe. La rade est une femme qui se donne sans résistance et sans joie.

Pourtant, le soleil éclate, l'air est pur et limpide.

Il est quatre heures quand le vapeur s'amarré au quai Wilson.

Dès midi, la terre était en vue.

Il a doublé Riou. Au Frioul, un pilote, vêtu comme un chasseur de phoques, est monté à bord. Il a fait des signes à l'homme de barre, clignant de l'œil, montrant la ville et disant drôlement : *Welcome*. Puis, il faisait le mouvement d'un homme qui avale un verre de whisky.

La nuit est tombée.

Premier soir. Ivresse de mettre pied à terre. Griserie d'abord.

Le torse moulé par la chemisette, la régates négligemment nouée, et les pieds perdus dans les plis des immenses pantalons, ils sont au bas de la Canebière.

Quatre jeunes hommes blonds. Le bonnet blanc posé de travers, au-dessus des yeux bleus, les pattes, un peu grosses, un peu sales, crispées sur les dollars.

Ils dominent la foule. Ils bousculent les hommes de leurs épaules carrées.

Quatre Américains ! Les femmes les regardent du coin de l'œil, amusées et séduites un peu.

Ils sont décidés à coucher à terre ce soir... »

Si on ne se voit pas en homme d'équipage et que l'on aime les choses plus grandiloquentes, on peut prendre le premier chapitre de *L'Invasion* de Louis Bertrand.

Louis Bertrand :
Ecco Marsiglia !
L'Invasion, 1907

« Le paquebot entrait, en effet, dans la baie d'Endoume.

Comme un trait d'or sur l'outremer d'une enluminure, la statue de la Vierge, dominant les hauteurs de Notre-Dame-de-la-Garde, brillait, à peine visible, sur l'azur plus sombre du firmament.

Tous les passagers de l'entrepont se massèrent immédiatement contre le bastingage, avides de reconnaître l'Image sainte, que plusieurs signalaient. Dans l'esprit confus de

chez eux. Brutaux, loquaces et vantards, ils tendaient leurs bras vers la terre vermeille, avec des gestes de possession.»

Décidément, ce n'est pas simple d'arriver à Marseille par la mer. Et d'ailleurs, quels touristes accèdent aujourd'hui à la ville par cette voie ? Les pauvres Amerloques que d'immenses paquebots de croisière (quand ce ne sont pas des porte-avions de l'*US Navy*) s'en vont déposer au bout des môles et qu'on balade ensuite en autocar ? Pas de quoi rêver.

Essayons la voie terrestre. Prenons Stendhal et ses *Mémoires d'un touriste* :

« La route d'Aix à Marseille finit par être abominable de laideur [...]. Je manque la belle vue de l'arrivée [...]. Je ne me réveille que sous les fenêtres de l'*hôtel des Bouches-du-Rhône*, rue de *Paradis*, ce me semble. C'est une maison de second ordre.»

Bon, c'est encore raté. Non, pas tout à fait. Lorsqu'on est un touriste digne de ce nom, on est prêt, comme Henri Beyle, à tout reprendre à zéro, à répéter la scène de l'arrivée pour le seul plaisir d'une *vista*, d'une vue.

Stendhal :

La vue par excellence

Mémoires d'un touriste, 1838

« Un jeune homme d'une tournure élégante et fort peu affectée, ma foi, nouveau correspondant de notre maison pour les affaires d'Alger, m'a offert son cheval, et avec une bonne grâce si naturelle, que je l'ai accepté. Donc, ce matin vers les six heures, je me suis avancé au grand trot sur la route d'Aix, m'efforçant de ne regarder ni à droite ni à gauche. Quand je me suis vu à une bonne demi-lieue au-delà du *Château-Vert*, où l'on mangeait autrefois de si bonnes *bowillabais*, je tourne mon cheval, je le mets au pas, et je vais faire mon entrée dans Marseille.

Les gens du pays appellent ce point-ci la *Vista*, la vue par excellence. Ce lieu mérite son nom ; la vue, en effet, est immense et ravissante. À droite, on vient d'apercevoir tout à coup la Méditerranée. Elle forme ici un golfe animé par une multitude de barques ; les rayons du soleil levant sèment d'étincelles les petites vagues de cette mer tranquille

5. GENS DU PEUPLE

*Dans la foule, sur les quais, sur la Canebière
et dans la rue Saint-Ferréol*

Le choc est rude, lorsqu'on revient d'If la tête pleine des farouches aventures de Monte-Cristo. C'est au milieu de la presse des touristes et des acheteurs de poissons, des familles et des vendeurs de n'importe quoi, des enfants et des pêcheurs en eau sale qu'on débarque en effet. Et si l'on pousse plus loin, c'est pour voir croître encore la densité des passants. Il faut alors se rendre à l'évidence : un héros solitaire ne peut incarner cette ville. Le personnage le plus emblématique de Marseille, ce n'est pas Dantès, c'est la foule. C'est ce « délice de néant » que Jean Lombard, écrivain et cordonnier qui dirigeait une feuille anarchiste du haut de son grenier de la rue Bernex (il faisait l'admiration d'Apollinaire et de Mirbeau), aimait à décrire au long de ses « romans antiques ».

Jean Lombard :
Un délice de néant
L'Agonie, 1888

« Elles s'enveloppaient en cette foule comme en un délice de néant qui dévorait leur personnalité maintenant heureuse, même des attouchements d'hommes dont le rire serré sourdait à leur entour. Elles y flottaient, sans plus de conscience, visionnant de visages indécis, d'yeux inconnus, de ports de têtes sur des épaules entrevues en fuites d'exquises émotions. Et Scœmias n'était plus l'Impératrice, et Atilia la patricienne, et leur vie apothéotique avait disparu pour des sensations d'êtres étranges vivant dans leur cœur ravi, y jouant une musique extraordinaire entendue pour la première fois. »

C'est cette armée rétive à tout uniforme qui prend chaque jour d'assaut les trottoirs et les passages cloutés, cette masse qui s'enivre d'être à chaque instant plus nombreuse. C'est la troupe des demoiselles en hauts talons et des princesses au ventre nu, des garçons en casquette et survêtement. Ce sont les mamans, les tontons, les copains, les copines qui manœuvrent tout au long du jour sur la Canebière et

dans les rues perpendiculaires, les bataillons cosmopolites qui battent la semelle sur le parvis du Vieux-Port.

Cosmopolite, c'est vite dit. Qui la compose exactement, cette foule ? Et en quoi diffère-t-elle de celle des autres grandes villes ?

On ne peut répondre à ces questions sans revenir aux caractéristiques propres à l'urbanisme marseillais. La ville tend à devenir aujourd'hui une métropole comme une autre, avec un territoire compartimenté : des quartiers pour les riches et des quartiers pour les pauvres, des zones consacrées à l'industrie, d'autres au commerce et au tourisme ou aux résidences protégées. Seulement, la longue présence du port marchand en pleine ville, les aléas du développement économique et un goût affirmé pour le désordre urbain ont fait qu'elle refuse encore de céder. Il y a toujours des familles démunies en plein centre, des commerces à trois sous là où devraient régner les grandes enseignes, des arpents de verdure et des jardins secrets qui résistent, au cœur de la cité, à la furie de construire des logements et des bureaux. Puis la mer, les plages et la grande ville en même temps, des bataillons de jeunes sur les trottoirs, des riches, qui font la moue et préfèrent aller dépenser leur argent ailleurs.

Tout cela fait que la foule a gardé ici un caractère particulier, un caractère de pauvreté, tout simplement.

Les pauvres, les humbles, les ouvriers sont des gens bien intéressants. Hélas, ils ne se tiennent pas toujours tranquilles. Ils gueulent, ils frappent, ils font peur au bourgeois.

Gustave Bénédict le sait. C'est lui qui a créé le premier personnage de mauvais garçon marseillais : un certain Chichoïis qui fit sa célébrité. Il en dresse un portrait mélangé d'affection et de truille.

Gustave Bénédict :
Portrait du Nerf et des Nervi
Chichoïis, 1879

Où on le rencontre.

« Je sortais du théâtre et m'acheminais vers mon logis, par le Port ; le quai était désert, le ciel noir, et le vent sifflait dans les cordages des navires, toutes les boutiques avaient soufflé depuis longtemps sur leurs quinquets ; à peine quelque triste réverbère projetait ses rayons douteux sur le chemin du passant. Je répétais en moi-même les merveilles musicales que Meyerbeer avait jetées à mes oreilles pendant la soirée, quand je tombai tout à coup dans un formidable guet-apens

de *Nervi* ! Ils étaient douze me barrant le passage et répétant le mot d'ordre de leur confrérie : *Que la volonté de Dieu soit faite* ! Oh ! dans ce moment, je regrettai de toute mon âme ces poings vigoureux faits à l'image du bélier romain, ces épaules carrées et ces formes athlétiques dont le ciel a si largement pourvu plusieurs de mes amis.»

D'où vient son nom.

«Le type que j'avais à peindre, c'est-à-dire le *Nerf*, n'est pas absolument un produit que le sol marseillais porte à l'exclusion de tous les autres sols ; à Naples, on l'appelle le *Lazzarone* ; à Rome, le *Transteverin* ; à Paris, le *Gamin* ; à Londres, le *Cockney* ; mais notre *Nerf* n'a, il faut le dire, que de vagues traits de ressemblance avec ces races légèrement bohémiennes qui campent avec tant d'insouciance dans les grandes cités. La création toute marseillaise de cette énergique dénomination de *Nerf*, est enveloppée de quelque mystère ; il serait difficile d'en préciser la date ; je croirais volontiers que le mot jaillit tout à coup du sein d'un parterre de théâtre, ou qu'il tomba avec la rapidité d'une flèche des galeries du cintre. La première fois qu'il parut dans un journal et fut dévoilé au lecteur, ce fut dans le *Sémaphore* ; il échappa à la plume d'un rédacteur de cette feuille, qui a fait une étude sérieusement approfondie des mœurs du *Nerf*. De ce jour, la vulgarisation du mot *Nerf* fut complète, car jusque-là il était resté entre ceux qui en méritent l'application ; c'est un *Nerf* qui le premier cria vigoureusement à un de ses semblables : *Ô nervi* ! Voulait-il par là indiquer la façon sèche et énergique avec laquelle les membres du *Nerf* sont accusés, sa démarche raide et anguleuse, ou la brutalité de ses mœurs et l'énergie cinglante de ses revers de main ? Je l'ignore. Toujours est-il que ce terme qui, lancé par une bouche provençale est si riche de mélodie, a été adopté universellement comme portant à l'esprit, par le jeu de ses deux syllabes, l'image saisissante du Marseillais qu'il désigne.»

Comment on le reconnaît.

«Le *Nerf* se reconnaît au vêtement, à la démarche, à sa manière de vivre, à l'ordre d'idées dans lequel il se maintient jusqu'à ce que l'âge lui courbe l'épine du dos et lui enlève les dents. Il affectionne la veste ronde, quand il en

a une, de préférence à tout autre vêtement. Son pantalon presque toujours fraîchement restauré à l'endroit des reins, lui permet par sa justesse de mettre en relief tous les avantages de sa taille, et il ajoute encore à cet effet des plus pittoresques, par un certain mouvement en arrière ; de sorte qu'il a le ventre enfoncé et la partie inférieure du dos en grande saillie. Ses épaules par leur balancement, expriment une parfaite satisfaction, et une disposition toujours prochaine à la lutte. Ses bras, qui se terminent par des poings tenus fermés, oscillent comme deux balanciers, les coudes bien en dehors : c'est ainsi qu'il se montre sur nos promenades, où la vue d'un habit le crispe et l'exaspère. Le *Nerf* déteste cordialement tout homme vêtu d'un habit ; il le bafoue, le raille, s'embusque pour le surprendre en flagrant délit.»

L'habitude est restée à Marseille de résumer l'homme du peuple en un archétype, de lui donner un nom et de le réduire à une façon de se vêtir, de s'exprimer, de se conduire. On dit aujourd'hui «cacous» pour les garçons et «cagoles» pour les filles. Ce sont des mots. Personne ne sait en donner une définition ; les gens qu'ils désignent ne les utilisent pas et ils respirent déjà un parfum de désuétude.

Il faut dire qu'ils ne datent pas d'hier.

André Suarès :

Cagoles

Marsiho, 1931

«Tout est plein de ces femmes vouées, qui sont la rançon de toutes les autres qui les méprisent. On les appelle les *Cagoles*. Tristes ou non, folles, saoules ou de bon sens, calmes ou furieuses et déchaînées, elles triomphent dans ce tumulte et les cris. Il en est qui rient comme les démentes, sans arrêt, à la façon des sirènes dans la brume. En été, portes béantes, fenêtres ouvertes, les chambres montrent le lit et la cuvette ; penchée sur la rue, plus qu'à mi-corps, la fille fait sa toilette ; elle se farde sauvagement, ou fume la cigarette. Il est admirable comme elles ont transmis leurs modes aux femmes honnêtes ; et plus jeunes elles sont, dans un hôtel de la place Vendôme, plus elles sont pareilles aux dames du Coin de Reboul. En chemise, demi-nues, elles sont juchées à l'appui des banquettes. Ces grosses perruches, rouges, jaunes, vertes, on peut les toucher du trottoir. Elles montrent leurs seins. Elles font des gestes obscènes. Les unes ont les mamelles

des nourrices ; d'autres, de jolis seins, frais et fleuris de rose. Il y en a qui ont une bouche d'égout : chaque mot est un excrément qui jaillit des latrines, avec un aboi rauque, en tout patois, en toute langue, en turc même, en bambara, en gaélique et même en chinois.»

Le texte a beau être d'une autre ambition littéraire que celui de Bénédit, il semble mener aux mêmes conclusions. Le peuple ? Tous des voyous. Toutes des putes.

Mais il y a, même dans la surabondante littérature marseillaise du XIX^e siècle, des tentatives de faire des différences.

Joseph Méry :

Lou nervi et lou brave enfan

Marseille et les Marseillais, 1860

«L'ouvrier marseillais de la vieille ville se divisait autrefois en deux classes bien distinctes : *lou nervi*, et *lou brave enfan* ; deux antithèses. Le *nervi* était une sorte de gamin de Paris, mais dans de grandes proportions. Le *nervi* était fainéant et destructeur ; il avait cette méchanceté de quadrumane, qui est souvent confondue, même dans le Nord, avec cette faculté gracieuse et charmante qu'on appelle l'esprit. Le *nervi* était le fléau des pauvres Turcs exilés à Marseille. [...] Pendant les nuits tièdes de l'hiver, le *nervi*, ne trouvant sur sa route ni Turc ni Bachin, déclarait la guerre à tous les passants attardés. La police, quand elle existait par hasard, redoutait le *nervi*, comme un garde champêtre redouterait un tigre. Parfois, en plein jour, sur le port, une escouade d'agents ne craignait pas d'arrêter un *nervi*, en flagrant délit d'insulte grave commise contre un vieux Turc ; alors le tribunal de police correctionnelle instruisait l'affaire, et le président, M. de la Boulie, le Thésée des *nervis*, infligeait au coupable une sévère condamnation. Le temps de prison expiré, le *nervi* sortait de sa cage pénitentiaire et recommençait sa guerre sauvage contre les Turcs, les Bachins, et même les Franciots, coupables de parler français. [...]

L'ouvrier *brave enfan* travaille et vient en aide à sa famille ; il est sobre ; il préfère l'eau de la fontaine Sainte-Anne au meilleur vin ; il fuit les sociétés dangereuses, s'éloigne des cabarets, fréquente la caisse d'épargne et fait des économies

les plus immondes des matières grasses. Tant pis pour les cheveux de Chinois ou de Chinoises.»

Si l'on a l'âme plus poétique, si l'on s'intéresse plus aux éléments du décor, on reviendra au nostalgique Louis Brauquier dénombrant « les grues calmes qui regardent l'eau toute luisante de pétrole », écoutant « la sirène des docks » qui « hurle un cri déchirant », puis saluant la Vierge :

« Consignataire des hangars au long des môles,
Patronne des dockers haussant sur leurs épaules
Le trésor de la mer. »

Et, si l'on ne se sent ni journaliste ni poète, on partira sur la digue du Large, ce chemin de ronde déposé sur un lit de blocs géants, rejoindre l'inénarrable Banjo, toujours aussi décidé à prendre son plaisir dans Marseille, où que cela dût se faire.

Claude McKay :
Ivres et nus sur la digue
Banjo, 1929

« “Viens boire du vin, dit-il, si t'aimes le vin doux. On en a trouvé une barrique de bon, très bon, très sucré.”

Banjo et Malty le suivirent. Dans un recoin obscur, contre un wagon de marchandises, ils découvrirent Ginger, Buggy et trois Sénégalais armés de tuyaux de caoutchouc en train d'aspirer, titubant au-dessus d'une barrique de vin doux. Malty tira son tuyau du sac qu'il portait toujours sur le dos et Ginger tendit le sien à Banjo. Banjo se pencha au-dessus de la barrique, en écartant les pieds pour mieux boire. Il resta longtemps à sucer et quand il ôta le tuyau de sa bouche, il laissa remonter de son ventre à sa gorge un rot prolongé, riche et gras, fit claquer ses lèvres, et entonna : “Dieu de gloire, que ce bébé est doux à siroter !”

— Va dire ça à l'Oncle Sam, dit Buggy.

— Dis-le lui, et crie “Jamais plus jamais”, ajouta Ginger.

— “Jamais plus jamais”, c'est mon deuxième nom de baptême, dit Banjo, mais je veux bien qu'on me passe au cirage si je suis un négro du genre qui raconte des histoires. J'ai pas la tête à trop de souvenance et j'ai pas la langue faite pour parler trop longtemps. Je suis un type qui est tout à fait là, tout entier, hier, aujourd'hui et demain et pour toujours. Tout à fait bien, là et maintenant.

— Alléluia ! Laisse-moi te couronner. Tu viens de débiter une belle bouchée de “baratin de Nègre”, dit Ginger.

Satisfaits et repus, ils regagnèrent l’extrémité presque déserte de la jetée, et s’étendirent paresseusement au soleil. C’est là que Latnah, ayant terminé ses occupations de la matinée, les retrouva. Son corsage jaune avait une tache ; elle l’enleva et se mit à le laver. Ce fut pour la bande le signal du grand nettoyage. Pour tous, sauf pour Dengel, le seul Sénégalais qui avait traversé avec eux jusqu’à la jetée ; il se sentait trop bien dans sa peau pour faire le moindre mouvement.

Les gars se mirent torse nu et lavèrent d’abord leur chemise. Buggy descendit entre deux blocs de ciment et rapporta une boîte en fer-blanc contenant un morceau de savon blanc qu’il y avait caché. Leur lessive faite, ils étendirent leurs vêtements sur les blocs de pierre. Le soleil brûlant, à la verticale, aurait vite fait de les sécher de ses rayons.

Malty proposa de nager. La bande plongeait souvent le long des quais, leur caleçon servant de costume de bain. Et parfois, quand ils avaient l’extrémité de la jetée à eux seuls, ils se baignaient tout nus. C’est ce qu’ils firent cette fois-ci, demandant à Dengel de faire le guet.»

Sortons de l’eau, rhabillons-nous, tâchons de retrouver notre sérieux. Ne sommes-nous pas dans Marseille, « retraite nécessaire au milieu d’une mer orageuse ; Marseille, ce lieu où tous les vents, les bancs de la mer, la disposition des côtes ordonnent de toucher », comme écrivait Montesquieu ? Ne sommes-nous pas dans le premier port de France ? Faisons fi du désert apparent qui saisit aujourd’hui les quais (l’essentiel du trafic doit se faire à Fos, sur je ne sais quel inaccessible terminal) et retrouvons cet enthousiasme pour la ville laborieuse que chantait si bien Gabriel Audisio.

Gabriel Audisio :

Un coulis d’existence

Jeunesse de la Méditerranée, 1935

« C’est un chaudron où bouillotte le plus étonnant coulis d’existence humaine qui se puisse imaginer, aromatique et rutilant. Il faut choisir entre la vie et le musée. Aimer Marseille, c’est choisir la vie (et réciproquement). Quel besoin pourrait avoir Marseille de conserver des pierres ?

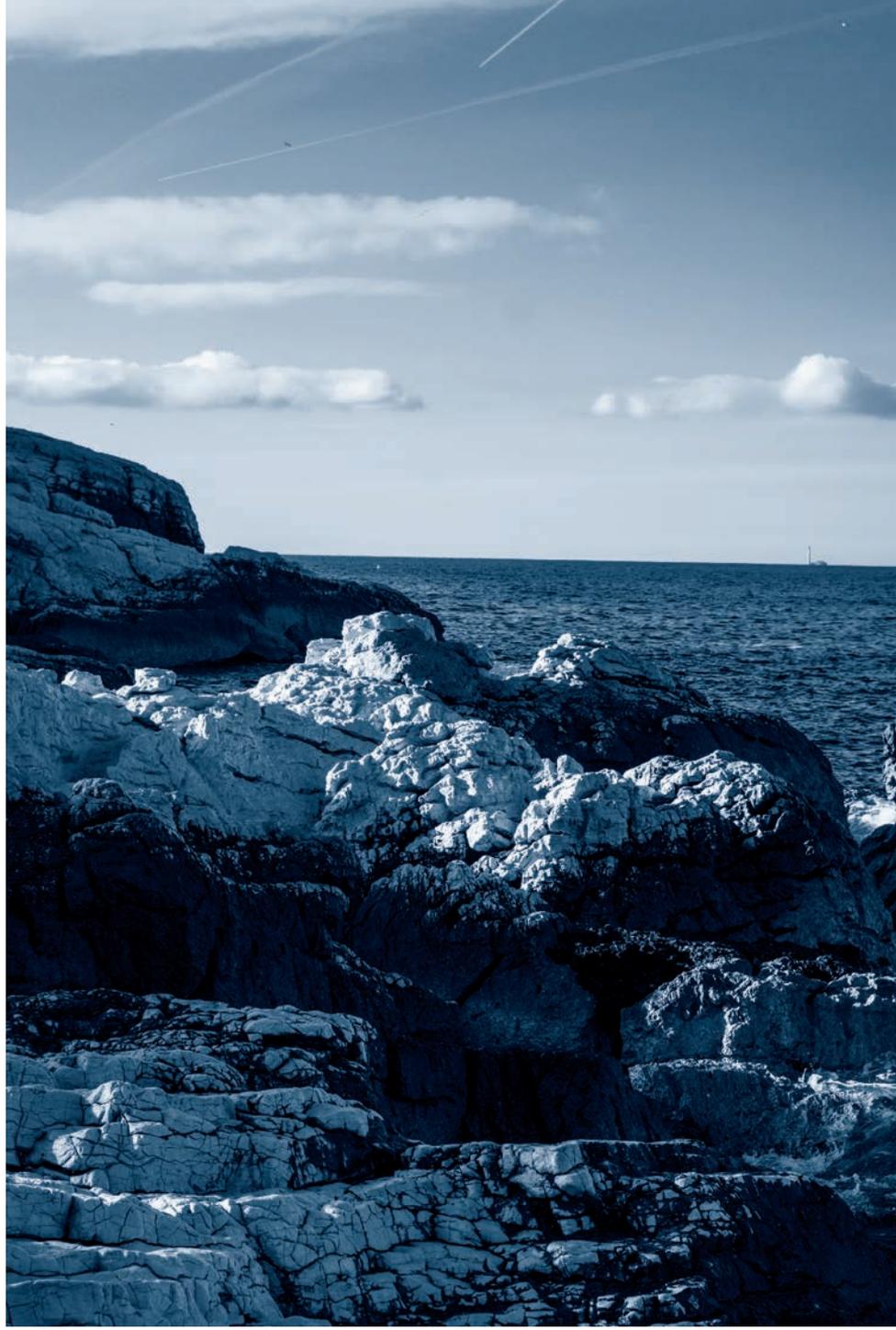
Ses monuments ? C'est le pont transbordeur, c'est le tunnel du Rove, ce sont les docks, les gares maritimes, les grues pontons, les môles de la Joliette. Ses bâtiments ? Sans jeu de mots, ce sont les navires, usés, coulés et relancés. Sa beauté ? Les platanes, toujours taillés, étêtés, parfois supprimés, et toujours renaissants. Sa gloire ? Le commerce. Ses grands hommes ? Les armateurs. Sa vérité ? La vie.»

C'est des blagues, tout ça. La vie, tu parles. On voit bien qu'il n'a jamais été docker, Gabriel Audisio. Qu'il n'a pas, comme Isabelle Eberhardt, travaillé sur les quais de la Joliette, mangé son pain sur les tonneaux et fumé des feuilles de platane quand il n'y avait plus de tabac. Qu'il ne s'est pas esquiné comme une bête à crocheter des ballots.

Ousmane Sembène :
La dégénérescence de l'époque
Le Docker noir, 1955

«L'hiver s'était installé avec ses pleurs, ses pluies, son rire, le vent et le froid. Les arbres nus tendaient vers le ciel des branches dépouillées. Mais l'hiver, les primeurs d'Algérie abondaient, c'était la saison bénie pour les débardeurs.

La cadence du travail épuisait Diaw Falla, son esprit s'anémiait. Il fuyait ses camarades en se réfugiant dans le silence ; il luttait contre lui-même, pour ne pas sombrer dans ce qu'il appelait "la dégénérescence de l'époque". Il avait le choix entre deux personnages : le docker, qui n'était qu'un être animal, mais qui vivait et payait son loyer ; l'intellectuel qui ne pouvait résister que dans un climat de repos, et de liberté de pensée. La subordination lui était insupportable. Il restait des heures à réfléchir devant son papier, et ce paupérisme mental, né de sa fatigue corporelle, ébranlait son système nerveux. Il prenait en dégoût sa profession, en se demandant s'il ne lui était pas possible de trouver autre chose. Alors il prenait son crochet, le tournait, le retournait, passait son index sur la pointe acérée, et lui parlait comme à un être vivant. "Combien de tonnes as-tu soulevées ? Combien d'heures as-tu effectuées, dans combien de cales ?" Les maux de tête le prenaient. Il sentait en dedans, comme des épingle à linge qu'on aurait enfoncées dans sa moelle. Pour ne



10. PAR LES RUES

*La Canebière, le boulevard et le jardin
Longchamp, puis, au hasard, sur les pas de
plusieurs écrivains*

Si nous quitions enfin ce port où tout semble nous attacher, si nous partions, non du côté de la mer qui nous donnera seulement l'illusion d'abandonner le quai (une vedette ou un voilier nous y ramènerait forcément) mais vers l'intérieur de la ville et vers ses rues.

On chercherait en vain «les trottoirs de trois à quatre mètres, unis comme des parquets, s'offrant partout aux gens de pied» dont Pigault-Lebrun parlait en 1827 et les fleuristes du cours Saint-Louis que Jean Moréas comparait en 1906 à des idoles dans leur pagode.

On s'essaierait, comme Jean Lorrain, à faire la petite statistique du commerce ordinaire : «Trois corps de métiers semblent avoir accaparé les rues, les boutiques des confiseurs, les lieux d'aisances et les coiffeurs», à égrener comme Paul Morand le nom des bars aux lustres noircis de chiures : *Necessary Hôtel, Classic Bar, Monkey Bar, Mascotte House*.

On imaginerait à la suite d'Edmonde Charles-Roux le Marseille plus ou moins chic des années quarante : «les allées Gambetta, haut lieu de traînasserie bourgeoise», «les garçonnières du Petit Nice ou bien du Prophète, quartiers sans risque où n'habitent que quelques vieilles cocottes et des retraités des colonies», «la rue Saint-Ferréol, ses élégances, son chemisier *bien*, ses cinémas *bien* et surtout Castelmuro, le seul salon de thé où donner rendez-vous à une demoiselle *bien* sans la compromettre».

On marcherait avec Emmanuel Loi «le long des avenues grises et salement désertes» et on irait avec lui trouver refuge dans un tabac, «réduit vitré entre tourniquets de montres, paquets de chewing-gums et monceaux de voitures de pompiers».

Pour mieux tourner le dos à la Méditerranée, on prendrait la Canebière.

«Pour l'aimer, la Canebière, il faut savoir que c'est elle. Alors on déballe sa petite érudition, sentimentale», écrivait Carlo Rim. Oui mais nous, nous ne prendrons pas l'avenue par le côté savant, nous la

remonterons pleins de vigueur et d'enthousiasme, en compagnie d'un bon camarade, comme Vincent van Gogh rêvait de le faire.

Vincent van Gogh :
Avec Gauguin, sur la Canebière !
Lettre à sa sœur Willemien, 26 août 1888

« Lorsque l'ami Gauguin sera ici et que nous irons à Marseille, je me suis bien proposé de me promener là sur la Canebière absolument vêtu comme Monticelli, comme j'ai vu son portrait, avec un immense chapeau jaune, un veston de velours noir, un pantalon blanc, des gants jaunes et une canne de roseau et avec un grand air méridional.

Et je trouverai des Marseillais qui l'auront connu vivant et si tu as lu dans Tartarin ce que c'est que *fên de brût*... On en fera du bruit à cette occasion. Monticelli est un peintre qui a fait le Midi en plein jaune, en plein orangé, en plein soufre. La plupart des peintres parce qu'ils ne sont pas *coloristes* proprement dit n'y voient pas ces couleurs et prétendent fou le peintre qui voit avec d'autres yeux que les leurs. [...] Tout cela est naturellement prévu. Aussi moi j'ai déjà prêt exprès un tableau en plein jaune de tournesols (quatorze fleurs) dans un vase jaune et sur un fond jaune (c'en est encore un autre que le précédent avec douze fleurs sur fond bleu-vert). Et je compte un jour exposer celui-là à Marseille. Et tu verras qu'il y aura un Marseillais ou un autre qui se souviendra de ce que Monticelli a dit et fait dans le temps. »

Et puis nous filerons jusqu'au jardin Longchamp, par le boulevard du même nom, pour voir si l'éléphant de Mark Twain est toujours là. On ne sait jamais, ils vivent si vieux, ces animaux.

Mark Twain :
L'éléphant et le chat du jardin Longchamp
Le Voyage des innocents, 1869

« Le meilleur copain de l'éléphant est un chat de gouttière. Ce chat a sa manière à lui de grimper sur le pachyderme : il passe par les pattes arrière et se perche sur le dos. Il se pose là, les pattes repliées sous la poitrine et s'endort au soleil pour la moitié de l'après-midi. Au début, ça ennuyait le gros qui essayait de l'attraper et de le foutre par terre, mais l'autre le laissait faire puis revenait prendre sa place. Il a persisté et

finalement il a réussi à vaincre les préjugés de l'éléphant : maintenant, ils sont inséparables. Le chat s'amuse au pied de son camarade ou par-dessous sa trompe jusqu'à ce que des chiens rappellent, alors il va se percher, loin de tout danger. L'éléphant a récemment pulvérisé plusieurs cabots qui serraient son compagnon de trop près. »

Mince ! Ils ont supprimé le zoo ! Que faire ?

Rien. Nous allons à la fois respecter et abandonner notre projet, nous mettre sans programme dans le pas des écrivains. Le plus simplement du monde, dans l'ordre alphabétique.

Suivons Stendhal, touriste assumé, distingué, curieux des gens, mais portant sur son propre regard une sorte de distance, due sans doute à sa double identité de visiteur et de négociant, d'épicier et d'amoureux.

Petit lexique stendhalien

Tiré des *Mémoires d'un touriste*, 1838

AMABILITÉ : « Souvent, ce qui surnage, chez le Marseillais, c'est la bonhomie et le désir de vous obliger. »

BEAUPRÉS : « Les beauprés des bâtiments arrivant d'Amérique viennent casser les vitres du premier étage des maisons. »

CHAUVINISME (à propos d'un marin niant que le port sentait mauvais) : « Mon batelier *patriote*, ce qui, dans un certain sens, veut dire imbécile et quelquefois méchant, me ramène en grommelant à la Canebière. »

DOUBLE MÉTIER : « C'est trop que le double métier de négociant et de curieux : il n'y a plus d'huile dans la lampe, il n'y a plus de possibilité d'attention pour rien. »

ESPRIT : « Ou je me trompe fort, ou, pour avoir de l'esprit à Marseille, il faut beaucoup d'emphase et de bruit, il faut être *commis voyageur* dans toute l'étendue du mot. »

FEMMES : « Elles ont le pied charmant, et trop d'embonpoint ne vient jamais nuire à la grâce de leur personne. »

GREC : « Je crains de céder à un préjugé ; mais enfin, encore aujourd'hui, j'ai rencontré parmi les gens du peuple nombre de figures qui ont la finesse du profil grec. »

HISTOIRE DE MARSEILLE : « Il n'y a pas grand mérite à transcrire quelques pages d'une histoire qui se trouve partout. »

ÎLE : « Il n'a manqué à Marseille, pour jouir d'une prospérité durable, comme Venise, que d'être une île ; les belles

André Suarès :
Fragments d'amertume et d'amour
Extraits de *Marsiho*, 1931

ABSENCE DE VESTIGE : « Pas un chef-d'œuvre, pas un temple, pas un palais, pas une seule colonne, pas même une ruine. »

BOUCAN : « Quoi de plus amer, quoi de plus mortel que la soif du silence, à Marseille, un jour d'été ? »

CABANON : « Le rêve de chacun est d'avoir une de ces cases en nougat, coiffées de tuiles. »

DÉSIR DE MORT : « Entre trois et quatre heures après midi, au gros de l'été [...]. Le goût désespéré d'une issue donne à l'âme le frisson du désir ; une convoitise de l'ombre et de la fraîcheur au bord des fontaines ouvre silencieusement une porte sur la mort. On a envie de mourir pour se désaltérer de vivre. »

ÉLOGE DU VRAI COMMERCE : « La force de Marseille proclame de toutes parts, qu'on ne doit pas vivre de sa pensée ; qu'il est bon d'acheter du blé ; non de vendre des vers. »

FILLES : « Les filles blanches de poudre, les joues et le menton de plâtre, les yeux au charbon, la bouche en figue qui s'ouvre, saignante ; elles marchent, et l'on sent le sillon humide qui sinue sous bois entre leurs cuisses. »

GOÛT DES COQUILLAGES : « Tous les coquillages sont sexuels. De là qu'ils attirent et qu'ils dégoûtent. De là aussi, que le fort peuple, ressource de la vie, en est si friand et jamais dégoûté : même les plus répugnants ne le rebutent pas. »

HISTOIRES MARSEILLAISES : « Elles sont presque toutes grossières, à présent, et pour faire éclater un rire gras. La plupart sont sales, plus d'une assez obscène. Elles logent au milieu du corps, par où il se vide. »

ITALIENS : « Les vandales et les communistes en *o* et en *i*, ne pouvant exercer leur génie à Rome, s'établissent à Marseille ; et leurs fils, en flagornant la plèbe, y font régner leur esprit. »

JOIE : « Il serait bien peu clairvoyant, il manquerait trop de mesure, celui qui voudrait faire de Marseille une ville morne, un peuple triste. À vrai dire, pas une grosse ruche d'hommes au monde ne donne, au même degré, le son de la joie et le sens de la gaîté, laquelle en est souvent aussi loin que de la tristesse. »

LANGUE PROVENÇALE : « Dès qu'on entend le provençal, Babel s'efface. »

a toujours raison, soit ; encore ne faut-il pas que ce soit toujours la vie la plus basse.»

VIEUX-PORT : « Il n'est point de port qui sonne le départ à l'égal de Marseille. Il pénètre au cœur de la cité ; il vient chercher l'homme au pied du lit, au saut du train. »

XÉNOPHOBIE PROSPECTIVE (à propos de Saint-Victor) : « C'est une forteresse de prières contre les mécréants, contre les Arabes et les "Teurs", s'il y en a : sa carrure, en tout, s'oppose au croissant. »

YEUX DES ESPAGNOLES (qui portent les oranges) : « Je n'invente pas ces grands yeux où va et vient, parfois, une flamme d'huile noire qui brûle en ex-voto devant l'autel inconnu du désir. »

Z : « Peste, quels Béotiens difficiles. Ils ignorent même mon nom ; mais si jamais ils le savent, ils y mettront le Z : il leur faut toujours un panache, une queue. »

Suivons Walter Benjamin, cherchant une autre façon d'explorer la ville ou décrivant un voyageur sous l'emprise du hachisch, et portant sur les rues et les gens un regard mi-lucide, mi-halluciné.

Walter Benjamin :

Petit précis de tourisme contemporain

Tiré de *Haschisch à Marseille*, 1932 et de *Paysages urbains*

Avant la visite (précautions indispensables) : « Je m'accordai juste le temps d'y déposer mon bagage, de vérifier le fonctionnement de la lampe de chevet et des robinets, et sortis aussitôt faire quelques pas. »

BRUIT : « Chaque pas fait s'envoler une chanson, une dispute, le claquement d'un linge ruisselant, un fracas de planches, les gémissements d'un nourrisson, le cliquetis de plusieurs seaux. Mais il faut s'être égaré seul pour poursuivre avec le filet à papillons ces bruits effrayés lorsqu'ils déploient leurs ailes en vacillant dans le silence. »

COMMENT COMMENCER ? : « Une de mes vieilles règles de voyage : au contraire de la plupart des étrangers qui, à peine débarqués vont s'entasser au centre-ville, en explorer d'abord la périphérie, les faubourgs. Je ne tardai pas à mesurer combien ce principe, singulièrement s'imposait ici. »

DENTS JAUNES : « Denture jaune de loup de mer, la gueule ouverte, qui laisse échapper l'eau salée d'entre ses dents. Quand cette gueule saisit les corps bruns et noirs des

prolétaires, que les compagnies maritimes lui donnent à manger selon l'horaire établi, il s'en exhale une odeur puante d'huile, d'urine et d'encre d'imprimerie.»

ENFANCE : «L'enfance est le sourcier du chagrin, et, pour connaître la mélancolie de ces villes si glorieusement rayonnantes, il faut y avoir été un enfant.»

FAUBOURGS : «Les faubourgs, c'est la ville en état d'urgence, le terrain sur lequel se livre en permanence le combat décisif entre ville et campagne.»

GALURINS DANS LE GYNÉCÉE : «Quelqu'un a-t-il déjà pénétré assez avant dans cet amas immonde pour parvenir jusqu'au plus intime du gynécée, la chambre où sont accrochés ou empilés sur des râteaux, les emblèmes dérobés à la virilité : les canotiers, les melons, les feutres, les borsalinos, les casquettes de jockey.»

NUIT SUR NOTRE-DAME : «La nuit les réverbères dessinent sur sa doublure de velours des constellations qui n'ont encore aucun nom.»

PEUPLE DU PORT : «Le peuple du port est une culture de bacilles.»

QUARTIER RÉSERVÉ : «Cet entrepôt de rues désaffectées, c'est le quartier des prostituées. Des limites invisibles partagent le territoire de manière nette et anguleuse entre les bénéficiaires, à la façon des colonies africaines.»

WAGONS-LITS (pour l'éternité) : «La cathédrale, c'est la gare de la religion de Marseille. On assemble ici, à l'heure de la messe, des trains de wagons-lits pour l'éternité.»

ZIP : «Le manteau de Notre-Dame a une fermeture Éclair : la cabine au pied du ruban d'acier du funiculaire.»

Suivons Giono, cherchant à comprendre Marseille par ses parcs et ses campagnes, inventant une histoire à chaque jardin, puis reprenant, sans se lasser de saisir des images par la fenêtre, les autobus et les tramways.

Jean Giono :

Marseille des tramways et des jardins

Tiré de *Noé*, 1961

AIX-MARSEILLE (en tramway) : «Le tramway d'Aix-Marseille n'est pas une entreprise de transport, c'est un pastiche mécanique d'un chant de l'Arioste. Il finit quelquefois par arriver à Marseille.»



14. PARTIR

Aïe ! L'atmosphère tourne à l'oppression nostalgique. Il est temps de partir. On a trop laissé les écrivains tourner cette ville entre leurs mains, le fruit est gâté. Il faut le laisser là.

Je ne recommanderais pas de filer en train. Les gares sont sinistres au moment des départs. Celle de Marseille l'est particulièrement, où Albert Cohen ne trouva qu'un misérable refuge le jour qu'un camelot et une foule lui firent amèrement découvrir sa judaïté.

Albert Cohen :

La dixième année juive de ma vie

Ô vous, frères humains, 1972

IX. « En ce seizième jour du mois d'août, à trois heures cinq de l'après-midi, sortant du lycée où j'étais allé suivre un cours de vacances pour cancren en arithmétique, je vis un attroupement. À l'affût de m'intéresser et de jouir de la vie, de ma vie qui venait de commencer, je m'approchai. »

X. « Toi, tu es un youpin, hein ? me dit le blond camelot aux fines moustaches que j'étais allé écouter avec foi et tendresse à la sortie du lycée, tu es un sale youpin, hein ? »

XI. « Ainsi me dit le camelot dont je m'étais approché avec foi et tendresse en ce jour de mes dix ans, d'avance ravi d'écouter le gentil langage français dont j'étais enthousiaste, crétinement d'avance ravi d'acheter les trois bâtons de détacheur universel pour me faire bien voir du camelot, pour lui plaire, pour en être estimé, pour m'en faire aimer. »

XIV. « Chassé par le camelot et par la foule hardie, j'errais, honni et honteux et plus seul qu'une épingle. J'errais dans les rues, dans les rues de Marseille que j'aimais et que j'aime, et où j'ai passé mon enfance auprès de ma mère et de mon père. Brusquement, je décidai d'aller à la gare pour prendre un train et partir, tragiquement disparaître. [...] »

Arrivé à la gare, je me ravisai et je m'assis dans un coin noir pour pleurer à mon aise. Coin noir, c'est une façon

poétique de parler. En réalité, j'entrai peu noblement dans un lieu d'aisances payant et je m'y enfermai pour souffrir à mon aise et de tout mon foie qui me faisait mal, pour pleurer en la dixième année juive de ma vie.»

XV. «Oui, un cabinet payant de gare, un refuge de deux sous contre la méchanceté. Là, en compagnie d'une chaîne dont l'indifférente poignée de faïence pendait, je pleurai solitairement. Là, debout en face de la cuvette des waters, quel manque de goût de choisir un tel lieu pour souffrir.»

XXVIII. «Lorsque je me décidai à sortir, je donnai tout mon argent à la tenancière [...]. Sorti dans la rue, j'allai, les yeux méfiants, sans savoir où. Mon héréditaire errance avait commencé. J'étais devenu un juif et j'allais, un sourire léger et quelque peu hagarde aux lèvres tremblantes.»

Je ne vous conseillerais pas non plus de partir à pied, comme partit, un beau jour de l'an 1203, le troubadour Peire Vidal qui fuyait un opprobre sans rapport avec celui du petit Cohen.

S'il devait quitter la demeure du seigneur Barral — «Quand je ne vois pas mon Rainier de Marselha, bien que je vive, mon vivre n'est pas pour moi une vie», écrivait-il —, c'est qu'il avait pendant son séjour commis la maladresse d'abuser de la femme du maître alors qu'elle était endormie.

En sortant de la ville, il chantait :

«J'aspire avec mon haleine
L'air qui me vient de Provence.
J'aime tout ce qui est d'elle :
Et quand on m'en dit du bien,
Je l'écoute en souriant :
Pour un mot j'en voudrais cent
Tant me plaît ce que j'entends...»

Les chemins pour quitter Marseille sont aujourd'hui bien trop longs et plus personne ne marche. Et puis, on nous dit que moralement aussi le départ serait problématique. Que la ville connaîtrait des manières secrètes de garder tous ses fils. De les récupérer.

Une vieille baraque, un morceau de jardin, et le tour serait joué : ils reviendraient tous dare-dare.

On serait tenté d'y croire, en se plongeant une nouvelle fois dans *Monte-Cristo*.

Alexandre Dumas :
Retour aux allées de Meilhan
Le Comte de Monte-Cristo, 1845

« Monte-Cristo laissa s'éloigner Maximilien, demeurant au même endroit jusqu'à ce qu'il eût disparu, puis alors il s'achemina vers les allées de Meilhan, afin de retrouver la petite maison que les commencements de cette histoire ont dû rendre familière à nos lecteurs.

Cette maison s'élevait encore à l'ombre de la grande allée de tilleuls qui sert de promenade aux Marseillais oisifs, tapissée de vastes rideaux de vigne qui croisaient, sur la pierre jaunie par l'ardent soleil du Midi, leurs bras noircis et déchiquetés par l'âge. Deux marches de pierre, usées par le frottement des pieds, conduisaient à la porte d'entrée, porte faite de trois planches qui jamais, malgré leurs réparations annuelles, n'avaient connu le mastic et la peinture, attendant patiemment que l'humidité revînt pour les approcher.

Cette maison, toute charmante malgré sa vétusté, toute joyeuse malgré son apparente misère, était bien la même qu'habitait autrefois le père Dantès. Seulement le vieillard habitait la mansarde, et le comte avait mis la maison tout entière à la disposition de Mercédès.

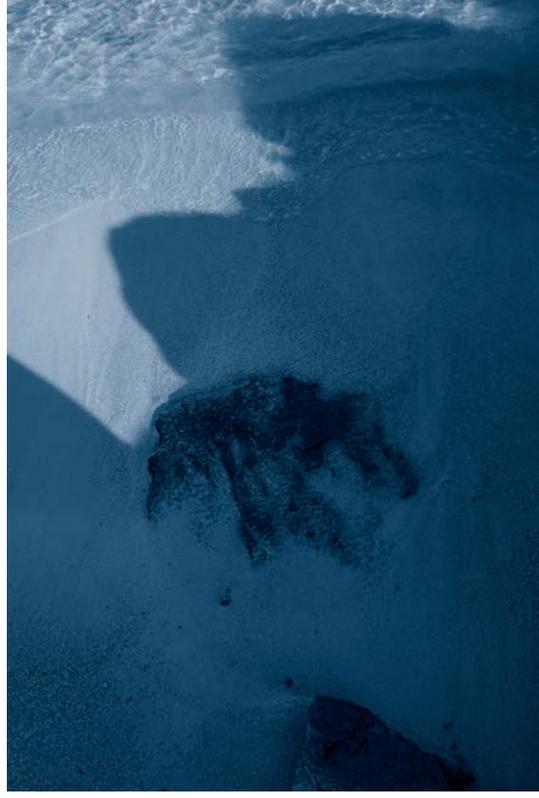
Ce fut là qu'entra cette femme au long voile que Monte-Cristo avait vue s'éloigner du navire en partance, elle en fermait la porte au moment même où il apparaissait à l'angle d'une rue, de sorte qu'il la vit disparaître presque aussitôt qu'il la retrouva.

Pour lui, les marches usées étaient d'anciennes connaissances ; il savait mieux que personne ouvrir cette vieille porte, dont un clou à large tête soulevait le loquet intérieur.

Aussi entra-t-il sans frapper, sans prévenir, comme un ami, comme un hôte.

Au bout d'une allée pavée de briques s'ouvrait, riche de chaleur, de soleil et de lumière, un petit jardin, le même où, à la place indiquée, Mercédès avait trouvé la somme dont la délicatesse du comte avait fait remonter le dépôt à vingt-quatre ans ; du seuil de la porte de la rue on apercevait les premiers arbres de ce jardin. »

Tenté d'y croire en se souvenant de l'histoire du Marius de Marcel Pagnol, vite lassé des mers lointaines et qui revient piteusement au bercail.



BIBLIOGRAPHIE

- ABOUT, Edmond, *Rome contemporaine*, Paris, Hetzel, 1861.
- ADENIS, Jules, *De Marseille à Menton*, Paris, Hennuyer, 1892.
- AGOSTINI, Julie et FORNO, Yannick, *Les Écrivains et Marseille*, Marseille, Jeanne Laffitte, 1997.
- ALFIERI, Vittorio, *Mémoires*, Paris, Charpentier, 1840.
- ALLAIS, Alphonse, *Le Chat noir, 1888-1896*, in *Œuvres complètes*, Paris, La Table ronde, 1966.
- AMOIN, Abel d' (et autre condamnés), *Règlements faits sur les galères de France par les confesseurs qui souffrent pour la vérité de l'évangile*, 1699 in LORTSCH, Daniel, *Histoire de la Bible en France*, Paris, Société biblique britannique, 1910.
- APOLLINAIRE, Guillaume, *La Fin de Babylone*, Paris, Bibliothèque des curieux, 1922.
- APOLLINAIRE, Guillaume, *Anecdotes*, Paris, Stock, 1926.
- APOLLINAIRE, Guillaume, *L'Œuvre libertine des conteurs italiens*, Paris, Bibliothèque des curieux, 1911.
- ARÈNE, Paul, *Contes de Paris et de Provence*, Paris, A. Lemerre, 1887.
- ARGENS, Jean-Baptiste de Boyer, marquis d', *Lettres juives*, La Haye, Paupie, 1738.
- ARNIM, Achim von (1781-1831), *Der tolle Invalide auf dem Fort Ratonneau*, Berlin, 1818 [extrait traduit par Michéa Jacobi].
- ARTAUD, Antonin, *Le Théâtre et son Double*, Paris, Gallimard, 1938.
- ATHÉNÉE DE NAUCRATIS (II^e siècle), *The Deipnosophists*, Londres, Harvard University Press, 1987.
- AUDISIO, Gabriel, *Jeunesse de la Méditerranée*, Paris, Gallimard, 1935.
- BACULARD D'ARNAUD, François-Thomas-Marie de, *Les Épreuves du sentiment*, Paris, Le Jay, 1773.
- BALZAC, Honoré de, *Petites misères de la vie conjugale et Illusions perdues*, Paris, Furne, 1842-1848.
- BARTHE, Nicolas-Thomas, *Œuvres choisies*, Paris, Tournachon-Molin et H. Seguin, 1822.
- BAYLE, Pierre, *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam, R. Leers, 1697.

- BEAUVOIR, Simone de, *La Force de l'âge*, Paris, Gallimard, 1960.
- BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE, *Obros et rimos provençalos*, Marseille, Mascaron, 1595 [extrait traduit par Michéa Jacobi].
- BÉNÉDIT, Gustave, *Chichois*, Marseille, Société des amis des arts, 1879.
- BENJAMIN DE TUDÈLE (XII^e siècle), *Voyages de Rabbi Benjamin, fils de Jona de Tudèle*, Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie, 1734.
- BENJAMIN, Walter, « Haschish à Marseille », *Frankfurter Zeitung*, 1932 ; Paris, Seuil, 1987.
- BENJAMIN, Walter, *Paysages urbains*, in *Sens unique*, Paris, Les Lettres nouvelles, 1978.
- BENS, Jacques, *Pagnol*, Paris, Seuil, 1994.
- BERLIOZ, Hector, *Mémoires*, Paris, Calmann-Lévy, 1878.
- BERNARD, Marc, *Salut camarades*, Paris, Gallimard, 1955.
- BERNARD, Valère, *Bagatouni*, Éditions de la Plume, 1902.
- BERTIN, Horace, *Les Heures marseillaises*, Marseille, Laveirarié, 1878.
- BERTOT, Jean, *La France en bicyclette : de Paris à Grenoble et à Marseille*, Paris, Librairies-imprimeries réunies, 1894.
- BERTRAND, Louis, *L'Invasion*, Paris, Revue des deux mondes, 1907.
- BIERMANN, Michael, *Les Trente Jours de Marseille*, Castelnau-le-Lez, Climats, 1996.
- BLOY, Léon, *Journal*, Paris, Mercure de France, 1963.
- BOUYALA D'ARNAUD, André, *Évocation du vieux Marseille*, Paris, Minuit, 1959.
- BRAUQUIER, Louis, *Et l'au-delà de Suez*, Aix-en-Provence, Le Feu, 1923.
- BRAUQUIER, Louis, *Je connais des îles lointaines, Poésies complètes*, La Table ronde, 1994.
- BRAUQUIER, Louis, *L'Album du centenaire*, Bibliothèque municipale de Marseille, 2000.
- BRAUQUIER, Louis, *Aux armes de Cardiff*, Paris, La Table ronde, 2000.
- BROSSES, Charles de, *Lettres familières écrites d'Italie, 1739-1740*, Paris, Didier, 1869.
- BRUNO, G. (Tuilerie Augustine), *Le Tour de la France par deux enfants*, Paris, Belin, 1877.
- CADOU, René Guy, *Mon enfance est à tout le monde* [1969], Monaco, Éditions du Rocher, 1985.
- CALVINO, Italo, *Temps zéro* [1967], Paris, Seuil, 1970.
- CAMUS, Albert, *Carnets, mai 1935 - février 1942*, Paris, Gallimard, 1962.
- CARPENTIER, Alejo, *Le Siècle des Lumières*, Paris, Gallimard, 1962.
- CASANOVA, Giacomo, *Histoire de ma vie* [1798], Paris, Laffont, 1993.

- CASSIEN, Jean (v^e siècle), *Conférences I, II, III*, Paris, Le Cerf, 1966, 1967, 1971.
- CASTEL, Gaston et BALLARD, Jean, *Marseille-Métropole*, Marseille, Les Cahiers du Sud, 1934.
- CENDRARS, Blaise, *L'Homme foudroyé*, Paris, Denoël, 1945.
- CÉSAR, Jules (101-44 av. J.-C.), *La Guerre civile*, Paris, Les Belles Lettres, 1987.
- CÉZANNE, *Correspondances*, Paris, Grasset, 1937.
- CHARDON, Joseph, *Tableau historique et politique de Marseille*, Marseille, Chardon, 1806.
- CHARLES-ROUX, Edmonde, *Elle, Adrienne*, Paris, Grasset, 1971.
- CHATEAUBRIAND, François-René, *Mémoires d'outre-tombe*, Paris, Penaud Frères, 1849.
- CHAUMELIN, Marius, *Promenades artistiques autour de Marseille* [1854], tomes I, II et III, Saint-Cyr-sur-Loire, Sutton, 2006-2010.
- CHOPIN, Frédéric, *Lettres de Chopin et George Sand, 1836-1839*, Palma de Mallorca, La Cartuja, 1975.
- CICÉRON (I^{er} siècle av. J.-C.), *Pro Milone*, Paris, Les Belle Lettres, 1999.
- CIRAVEGNA, Nicole, *Chichois de la rue des Mauvestis*, Paris, Bordas, 1979.
- COHEN, Albert, *Le Livre de ma mère*, Paris, Gallimard, 1954.
- COHEN, Albert, *Ô vous, frères humains*, Paris, Gallimard, 1972.
- COLET, Louise, *L'Italie des Italiens*, Paris, E. Dentu, 1862-1864.
- COLETTE, *Œuvres complètes*, Paris, Flammarion, 1948-1950.
- CONRAD, Joseph, *Souvenirs personnels* [1912], Paris, Gallimard, 1987.
- CONTRUCCI, Jean, *Le Secret du docteur Danglars*, Paris, Lattès, 2004.
- COULON, Louis, *L'Ulysse français*, Paris, Glousier, 1643.
- D'ARVIEUX, Laurent, *Mémoires du chevalier d'Arvieux, envoyé extraordinaire du Roy à la Porte, consul d'Alger, de Tripoli et autres Échelles du Levant*, Paris, C.-J.-B. Delespine, 1735.
- DAUDET, Alphonse, *Tartarin de Tarascon*, Paris, E. Dentu, 1872.
- DE BASTIDE, Jean-François, *La Petite Maison*, Paris, 1753.
- DECHAMBRE, Amédée, *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*, Paris, Masson et fils, 1864.
- DICKENS, Charles, *La Petite Dorrit*, Paris, 1858 [extrait traduit par Michéa Jacobi].
- DIDEROT, Denis, *Lettre au sujet des observations du chevalier de Chastellux sur le traité du mélodrame*, Paris, J.-B. Sajou, 1814.
- DUBOIS, Marius, GAFFAREL, Paul et SAMAT, Jean-Baptiste, *Histoire de Marseille*, Marseille, Imprimerie municipale, 1922.
- DUMAS, Alexandre, *Une année à Florence*, Paris, Dumont, 1841.

- DUMAS, Alexandre, *Le Comte de Monte-Cristo*, Paris, Pétion, 1845.
- DUMAS, Alexandre, *Monsieur Coumbes*, Paris, Bourdillat, 1860.
- DUMAS, Alexandre, *Bric-à-brac*, Paris, Calmann-Lévy, 1895.
- EBERHARDT, Isabelle, *Notes de route : Maroc, Algérie, Tunisie*, Paris, E. Fasquelle, 1908.
- ECHENOZ, Jean, *Le Méridien de Greenwich*, Minuit, 1979.
- ECHENOZ, Jean, *Nous trois*, Minuit, 1992.
- FÉNÉON, Félix, *Nouvelles en trois lignes* [1906], Paris, Macula, 1990.
- FÉRAUD, abbé, *Dictionnaire grammatical de la langue française*, Avignon, Veuve Girard, 1761.
- FLAUBERT, Gustave, *Correspondance*, Paris, L. Conrad, 1927.
- FLOTTE, Gaston-Étienne, *Essai sur l'état de la littérature à Marseille depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours*, Paris, Audin, 1836.
- FOLQUET DE MARSEILLE, *Aube*, in *Les Troubadours, L'Œuvre poétique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966.
- FRÉGNI, René, *La Tendresse des loups*, Paris, Denoël, 1990.
- FRY, Varian, *La Liste noire* [1945], in *Livrer sur demande...*, Marseille, Agone, 2008.
- GAFFAREL, Paul et DURANTY, Marquis de, *La Peste de 1720 à Marseille et en France*, Paris, Perrin, 1911.
- GAMBER, Stanislas, *L'Hellénisme à Marseille, L'Édition massaliothique de l'Iliade d'Homère*, Marseille, C. Bérard, 1888.
- GARCIN, Christian, *Les Nuits de Vladivosdok*, Paris, Stock, 2013.
- GARCIN DE TASSY, Joseph Héliodore, *Rudimens de la langue hindoustanie*, Paris, Imprimerie royale, 1829.
- GARCIN DE TASSY, Joseph Héliodore, *Les Femmes poètes dans l'Inde*, Paris, J. Rouvier, 1854.
- GARCIN DE TASSY, Joseph Héliodore, *Mémoire sur les noms propres et les titres musulmans*, Paris, Imprimerie impériale, 1854.
- GASPARIN, Valérie de, *Voyage d'une ignorante dans le Midi de la France et l'Italie*, Paris, Paulin, 1835.
- GAUFRIDY, Louis, *Confession faicte en l'église des Accoules de Marseille*, Pierre Gautier, 1615.
- GAUTIER, Théophile, *Les Grottes*, Paris, Desessart, 1844.
- GAUTIER, Théophile, *Constantinople*, Paris, Michel Lévy Frères, 1853.
- GAUTIER, Théophile, *Loin de Paris*, Paris, Michel Lévy Frères, 1865.
- GELU, Victor, *Chansons provençales*, Marseille, Laffitte et Roubaud, 1856 [extrait traduit par Michéa Jacobi].
- GELU, Victor, *Marseille au XIX^e siècle* [1856], Paris, Plon, 1971.
- GENET, Jean, *Journal du voleur*, Paris, Gallimard, 1949.

- GENNADE [v^e siècle], *Livre des hommes illustres*, Paris, Perisse, 1840.
- GIONO, Jean, *Noé*, Paris, La Table ronde, 1947.
- GIONO, Jean, *Mort d'un personnage*, Paris, Grasset, 1949.
- GONCOURT, Jules et Edmond, *Journal*, Paris, Charpentier, 1887.
- GOZLAN, Léon, *Contes et nouvelles, Les Méandres*, Paris, V. Lecou, 1851.
- GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs*, Paris, J.-L.-J. Brière, 1823.
- GRIMM, Baron de, *Correspondance littéraire, philosophique et critique*, Paris, F. Buisson, 1812.
- GUEZ RICORD, Gabriel, *La Non-Mort* [1985], texte établi par Bernard Mialet, in *Sorgues*, n° 4, 2002.
- HEINE, Henri, *Correspondance inédite*, Paris, Michel Lévy Frères, 1867.
- HORVÁTH, Ödön von, *L'Éternel Petit Bourgeois* [1930], Paris, Christian Bourgeois, 1990.
- HUGO, Victor, *Les Voix intérieures*, Paris, Ozanne, 1837.
- HUGO, Victor, *Œuvres complètes : voyages*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 1987.
- HUGUES, Clovis (1851-1907), textes recueillis dans *Clovis Hugues* de Dupuy, Berre-l'Étang, Ciel d'Oc, 1996.
- HUYSMANS, Joris-Karl, *Les Sœurs Vatard*, Paris, Charpentier, 1879.
- IMANN, Georges, *Le Fils Chèbre*, Paris, Grasset, 1934.
- ISTRATI, Panaït, *La Jeunesse d'Adrien Zograffi*, Paris, Gallimard, 1968.
- IZZO, Jean-Claude, *Chourmo*, Paris, Gallimard, 1996.
- IZZO, Jean-Claude, *Les Marins perdus*, Paris, Flammarion, 1997.
- JACOB, Marius, *Écrits*, Paris, L'Insomniaque, 1995.
- JALOUX, Edmond, *Marseille*, Paris, Émile Paul, 1926.
- JALOUX, Edmond, *Les Saisons littéraires, 1896-1903*, Fribourg, Librairie de l'Université, 1942.
- JAPRISOT, Sébastien, *Écrit par Jean-Baptiste Rossi*, Paris, Denoël, 2003.
- JAUFFRET, Régis, *Les Jeux de plage*, Paris, Verticales, 2002.
- JOYCE, James, *Portrait de l'artiste en jeune homme* [1916], Paris, Gallimard, 1943.
- JÜNGER, Ernst, *Jeux africains*, Paris, Gallimard, 1954.
- JUSTIN (III^e-IV^e siècle), *Histoires philippiques*, Paris, Garnier, 1936.
- KATEB, Yacine, *Le Polygone étoilé*, Paris, Seuil, 1966.
- KAVVADÍAS, Níkos, *Le Quart* [1945], Castelnau-le-Lez, Climats, 1989.
- KÉHAYAN, Jean, *L'Apatrie*, Marseille, Parenthèses, 2000.
- KERANGAL, Maylis de, *Corniche Kennedy*, Paris, Gallimard, 2008.
- KESSEL, Joseph, *L'Armée des ombres*, Alger, Charlot, 1943.

- KOESTLER, Arthur, *La Lie de la terre* [1941], Paris, Calmann-Lévy, 2011.
- LA ROQUE, Jean de, *Voyage de l'Arabie heureuse*, Paris, A. Cailleau, 1716.
- LABICHE, Eugène, *La Perle de la Canebière*, Paris, Théâtre du Palais-Royal, 1855.
- LAMARTINE, Alphonse de, *Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient, 1832-1833*, Paris, 1861.
- LEAR, Edward, *Book of Nonsense*, Londres, 1846.
- LE BLANC, Vincent, *Les Voyages fameux du Seigneur Vincent Le Blanc*, Paris, Gervais Glousier, 1648.
- LEFRANC DE POMPIGNAN, Jean-Jacques, *Voyage en Languedoc et en Provence en 1740*, La Haye, 1745.
- LEVI, Primo, *Le Métier des autres* [1985], Paris, Gallimard, 1992.
- LISZT, Franz, in SHORT, Michael, *Liszt Letters in the Library of Congress*, New York, Pendragon Press, 2003.
- LOI, Emmanuel, *N'entre pas*, Paris, Léo Scheer, 2011.
- LOMBARD, Jean, *L'Agonie*, Paris, A. Savine, 1888.
- LONDRES, Albert, *Marseille, porte du Sud*, Paris, Éditions de France, 1927.
- LORRAIN, Jean, *Heures d'Afrique*, Paris, E. Fasquelle, 1899.
- LUCAIN (I^{er} siècle), *La Pharsale, mis en vers français par Georges de Brébeuf*, Paris, A. de Sommerville, 1654.
- LUNEL, Armand, *J'ai vu vivre la Provence*, Paris, Fayard, 1962.
- MAC ORLAN, Pierre, *Filles et ports d'Europe*, Paris, Arc-en-ciel, 1946.
- McKAY, Claude, *Banjo* [1929], Marseille, André Dimanche, 1999.
- MALAQUAIS, Jean, *Planète sans visa* [1947], Paris, Phébus, 1999.
- MALAVAL, François, *La Belle Ténèbre, Pratique facile pour élever l'âme à la contemplation*, Paris, Florentin Lambert, 1670.
- MARIE-ANCILLA, sœur, *Saint Jean Cassien, Sa doctrine spirituelle*, Marseille, La Thune, 2002.
- MARLIN, François, *Voyages d'un Français, depuis 1775 jusqu'à 1807*, Paris, Guillaume, 1817.
- MARTEILHE, Jean, *Mémoire d'un protestant condamné aux galères de France*, Rotterdam, J.-D. Beman, 1757.
- MAUGHAM, Somerset, *L'Envoûté* [1919], Paris, Éditions de France, 1928.
- MAUPASSANT, Guy de, *Contes et nouvelles*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1989.
- MAXIME, Valère (I^{er} siècle av. J.-C.), *Faits et dits mémorables*, Livre II, Paris, Les Belles Lettres, 1993.
- MÉRIMÉE, Prosper, *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*, Paris, Fournier, 1835.
- MÉRY, Joseph, *Marseille et les Marseillais*, Paris, Bourdillat, 1860.

- MICHELET, Jules, *Histoire de France*, Paris, Hachette, 1833.
- MILLIN, Aubin-Louis, *Voyage dans les départements du Midi de la France*, Paris, Imprimerie impériale, 1807-1811.
- MIRABEAU, Honoré-Gabriel Riqueti (comte de), *Œuvres*, Paris, Lecointe et Pougin, 1834-1835.
- MONTAIGNE, Michel de, *Essais*, Paris, Augustin Courbé, 1652.
- MONTESQUIEU, *L'Esprit des lois*, Londres, Nourse, 1767.
- MONTHERLANT, Henry de, *Correspondance Montherlant, Peyrefitte*, Paris, Laffont, 1983.
- MORAND, Paul, *Méditerranée, mer des surprises*, Paris, Mame, 1938.
- MORAND, Paul, *Bains de mer, bains de rêve*, Clairefontaine, 1960.
- MORÉAS, Jean, *Paysages et sentiments*, Paris, E. Sansot, 1906.
- MOUTON, Eugène, dit Mérinos, *Voyages et aventures du capitaine Marius Cougourdan*, Paris, E. Dentu, 1879.
- NABE, Marc-Édouard, *Le Bonheur*, Paris, Denoël, 1988.
- NERVAL, Gérard de, *Œuvres*, Garnier, 1986.
- NISARD, Désiré, *Mélanges*, Paris, Delloye et Lecou, 1838.
- OPPIEN, *La Pêche ou les Halieutiques, Les Petits Poèmes grecs*, Paris, A. Desrez, 1838.
- OSTENDE, Jean-Pierre, *Bellevue Parc*, Marseille, Le Midi illustré, 2000.
- PAGNOL, Marcel, *Marius*, Paris, Fasquelle, 1931.
- PAULIN DE PELLA, *Poème d'action de grâces*, Paris, Le Cerf, 1974.
- PEISSON, Édouard, *Hans le marin*, Paris, Grasset, 1929.
- PERDIGUIER, Agricol, *Mémoires d'un compagnon*, Paris, Denoël, 1943.
- PETIT DE BACHAUMONT, Louis, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours*, Londres, J. Adamson, 1788-1789.
- PÉTRONE (I^{er} siècle), *Satyricon*, Paris, Les Belles Lettres, 2001.
- PICHATTY DE CROISSAINTE, *Journal abrégé de ce qui s'est passé en la ville de Marseille, depuis qu'elle est affligée de la contagion*, Marseille, J.-B. Boy, 1720.
- PIGAULT-LEBRUN, *Voyage dans le Midi de la France*, Paris, Barba, 1827.
- PLATTER, Félix et Thomas, *Notes de voyage de deux étudiants bâlois, 1552-1559, 1595-1599*, Paris, Coulet, 1892.
- POLYBE (I^{er} siècle av. J.-C.), *Histoire*, Paris, Les Belles Lettres, 2004.
- PORCELET, Philippine de, *Vida de Sancta Doucelina*, 1297, in *Les Troubadours, L'Œuvre poétique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966.
- QUANDT, Gottlob von, *Beobachtungen un Phantasien über Menschen, Natur und Kunst auf einer Reise in's mittägige Frankreich*, Leipzig,

- C. L. Hirschfeld, Leipzig, 1846 [cité par Heinke Wunderlich, *Marseille vue par les écrivains de langue allemande*, Paris, L'Harmattan, 2000].
- QUATREPOINT, Robert, « Éloge du bain frais », *Le Midi illustré*, n° 6, Marseille, 1991.
- RABBE, Alphonse, *Album d'un pessimiste*, Paris, Librairie de Dumont, 1836.
- RABELAIS, *Les Grandes et Inestimables Croniques du grant et énorme géant Gargantua*, Lyon, Veuve Chaussard, 1532.
- RABELAIS, *Le Quart Livre*, Paris, Fezandat, 1552.
- RABELAIS, *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1955.
- RAMBAUD, Honorat, *Déclaration des abus que l'on commet en écrivant*, Lyon, Jean de Tournes, 1578.
- REMACLE, André, *La Pêche aux vers*, Marseille, Autres temps, 1995.
- RENARD, Jules, *Journal, 1887-1910*, Paris, Robert Laffont, 1993.
- RICORD, Maurice, *Marseille, cité littéraire*, Paris, Laffont, 1941.
- RIM, Carlo, *Ma belle Marseille*, Paris, Denoël et Steele, 1934.
- RIMBAUD, Arthur, *Reliquaire, Poésies*, Paris, Rodolphe Darzens, 1891.
- RIMBAUD, Arthur, *Correspondance : 1888-1891*, Paris, Gallimard, 1995.
- ROMAINS, Jules, *Le Voyage des amants*, Paris, NRF, 1920.
- ROSTAND, Edmond, *Le Vol de la Marseillaise*, Paris, Charpentier et Fasquelle, 1911.
- ROTH, Joseph, *Les Villes blanches* [1927], in *Croquis de voyages*, Paris, Seuil, 1994.
- ROUSSEL, Raymond, *Locus Solus*, Paris, Lemerre, 1914.
- SAINT-LOUIS (Jean-Louis Barthélemy, dit Pierre de), *La Madeleine au désert de la Sainte-Baume*, Lyon, Deville, 1694.
- SAINT-POL-ROUX, *Les Reposeurs de la procession*, Paris, Mercure de France, 1893.
- SALVIEN DE MARSEILLE (v^e siècle), *Du gouvernement de Dieu*, in *Œuvres*, Paris, Le Cerf, 1971-1975.
- SALVIEN DE MARSEILLE, *Œuvres de Salvien*, Paris, Bohaire, 1833.
- SAND, George, *Histoire de ma vie*, Paris, Michel Lévy Frères, 1856.
- SCHOPENHAUER, *Journal de voyage* [1804], Paris, Mercure de France, 1988.
- SCUDÉRY, Madeleine de, *Sa vie et sa correspondance*, Paris, Léon Techener, 1873.
- SEBBAR, Leïla, *La Chambre*, in *Marseille/Marseilles*, Marseille, Parenthèses, 1992.
- SEGHERS, Anna, *Transit* [1944], Aix-en-Provence, Alinéa, 1986.
- SEMBÈNE, Ousmane, *Le Docker noir*, Paris, Nouvelles éditions Debresse, 1956.

SÉNÈQUE (I^{er} siècle), *Consolations à Helvia, ma mère*, Paris, Mille et une nuits, 2002.

SHAKESPEARE (1564-1616), *Tout est bien qui finit bien*, Paris, Les Belles Lettres, 1952.

SIMENON, Georges, *Train de nuit*, Paris, Fayard, 1930.

STENDHAL, *Mémoires d'un touriste*, Paris, Dupont, 1838.

STEVENSON Robert Louis, *Selected Letters*, Yale University Press, 1997 [extrait traduit par Michéa Jacobi].

STEVENSON Robert Louis, *Long Time I Lay in Little Ease, Nouveaux poèmes*, 1918 [extrait traduit par Michéa Jacobi].

STRABON (I^{er} siècle), *Géographie*, Paris, Les Belles Lettres, 2003.

SUARÈS, André, *Marsiho*, Paris, Trémois, 1931.

SUPERVIELLE, Jules, *Débarcadères*, Paris, Éditions de la Revue de l'Amérique latine, 1922.

TACITE (I^{er} siècle), *Annales*, Livre XIV, Paris, Les Belles Lettres, 1996.

TAILHADE, Laurent, *Poésies posthumes*, Paris, Messein, 1925.

TAINÉ, Hippolyte, *Carnets de voyage, Notes sur la province, 1863-1865*, Paris, Hachette, 1885.

TALLEMANT DES RÉAUX, Gédéon, *Les Historiettes, Mémoires pour servir à l'histoire du XVII^e siècle*, Bruxelles, J.-P. Méline, 1835.

TOLSTOÏ, Léon, *Journal et carnets, 1847-1889*, Paris, « Bibliothèque de la Pléiade », 1979.

TRISTAN, Flora, *Le Tour de France, 1843-1844 (État actuel de la classe ouvrière sous l'aspect moral, intellectuel et matériel)*, Paris, Éditions Tête de feuilles, 1973.

TWAIN, Mark, *Innocents Abroad [Le Voyage des innocents]*, Hartford, American Publishing Company, 1869 [extrait traduit par Michéa Jacobi].

VAILLAND, Roger, *Le Centre des villes* [texte inachevé], in *N'aimer que ce qui n'a pas de prix*, Éditions du Rocher, 1995.

VALABRÈGUE, Frédéric, *La Ville sans nom*, Paris, P.O.L., 1989.

VALBELLE, Honorat de, *Histoire journalière, 1498-1539*, Marseille, Université de Provence, 1985.

VALLÈS, Jules, *Les Saltimbanques* [1865], in *Œuvres complètes*, Paris, Éditeurs français réunis, 1970.

VAN GOGH, Vincent, *Correspondance complète*, Paris, Gallimard/Grasset, 1960.

VIDAL, Peire (XII^e-XIII^e siècle), *Chansons*, in *Les Troubadours, L'Œuvre poétique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1966.

VIDAL DE LA BLACHE, Paul, *Tableau de la géographie de la France*, Paris, Hachette, 1908.

VIGNY, Alfred de, *Poèmes antiques et modernes*, Paris, Urbain Canel, 1826.

VIMAR, Auguste, *Le Boy de Marius Bouillabès*, Paris, H. Laurens, 1906.

- VIMAR, Auguste, *The Curly-Haired Hen*, Wildhern Press, 2011.
- VOLLARD, Ambroise, *Souvenirs d'un marchand de tableaux*, Paris, Albin Michel, 1938.
- VOLTAIRE, *Pot-pourri* [1765], in *Contes en vers et en prose*, Paris, Bordas, 1992.
- VORPOUNI, Zareh, *Un jour ordinaire*, Beyrouth, Sevan, 1974 [extrait traduit de l'arménien par Marie Kalpakian].
- WEIL, Simone, *Écrits de Marseille (1941-1942)*, Paris, Gallimard, 2009.
- WELCH, James, *À la grâce de Marseille* [2000], Paris, Albin Michel, 2001.
- WHITMAN, Walt, *Feuilles d'herbe* [1857], Paris, Mercure de France, 1909.
- ZO D'AXA [Gallaud Alphonse], article pour le *Journal du peuple*, 1921.
- ZOLA, Émile, *Les Mystères de Marseille*, Marseille, Le Messager de Provence, 1867.
- ZOLA, Émile, *Naïs Micoulin*, Paris, G. Charpentier, 1884.
- ZWEIG, Stefan, *Trois poètes de leur vie : Stendhal, Casanova, Tolstoï*, Paris, Stock, 1950.
- ZWEIG, Stefan, *Correspondance, 1920-1931*, Paris, Grasset, 2000.

INDEX DES AUTEURS CITÉS

- ABOUT, Edmond [1828-1885] : 98.
ACHIM VON ARNIM, Ludwig [1781-1831] : 8, 224.
ADENIS, Jules [1823-1900] : 229.
ALFIERI, Vittorio [1749-1803] : 182.
ALLAIS, Alphonse [1854-1905] : 124, 143.
AMOIN, Abel d' [XVII^e-XVIII^e siècle] : 61.
APOLLINAIRE, Guillaume [1880-1918] : 83, 142, 256.
ARÈNE, Paul [1843-1896] : 192-193.
ARGENS, Jean-Baptiste de Boyer, marquis d' [1703-1771] : 128.
ARTAUD, Antonin [1896-1948] : 216.
ATHÉNÉE DE NAUCRATIS [III^e siècle] : 150.
AUDISIO, Gabriel [1900-1978] : 103-104, 238.
BACHAUMONT, Louis Petit de [1690-1771] : 140.
BACULARD D'ARNAUD, François-Thomas-Marie de [1718-1805] : 27-28.
BALLARD, Jean [1893-1973] : 134, 187.
BALZAC, Honoré de [1799-1850] : 49, 152-153, 259.
BARTHE, Nicolas-Thomas [1734-1785] : 152.
BASTIDE, Jean-François de [1724-1798] : 254.
BAUDELAIRE, Charles [1821-1867] : 45, 64, 172.
BAYLE, Pierre [1647-1706] : 124.
BEAUVOIR, Simone de [1908-1986] : 196.
BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE, Louis [1543-1588] : 151.
BÉNÉDIT, Gustave [1802-1870] : 84, 87, 113.
BENJAMIN DE TUDÈLE [1130-1173] : 20.
BENJAMIN, Walter [1892-1940] : 97, 167.
BERLIOZ, Hector [1803-1869] : 257.
BERNARD, Marc [1900-1983] : 8, 90.
BERNARD, Valère [1860-1936] : 30, 40.
BERTIN, Horace [1842-1917] : 170.
BERTOT, Jean [1856-19..] : 21.
BERTRAND, Louis [1866-1941] : 15, 17, 30.
BIERMANN, Michael [1959] : 143.
BLOY, Léon [1846-1917] : 253, 257.

BOUYALA D'ARNAUD, André [1894-1967] : 193.
 BRAUQUIER, Louis [1900-1976] : 22, 25, 64, 102, 143, 238.
 BRÉBEUF, Georges de [1617-1661] : 210.
 BRETON, André [1896-1966] : 228-229, 259.
 BROSSES, Charles de [1709-1777] : 59-60.
 BRUNO, G. (Augustine Tuillerie) [1833-1923] : 12.
 CADOU, René Guy [1920-1951] : 253.
 CALVINO, Italo [1923-1985] : 78-79.
 CAMUS, Albert [1913-1960] : 54.
 CARPENTIER, Alejo [1904-1980] : 238.
 CASANOVA, Giacomo [1725-1798] : 56, 141.
 CASSIEN, Jean [350-432] : 8, 122.
 CASTEL, Gaston [1886-1971] : 20, 134, 187.
 CÉLINE, Louis-Ferdinand [1894-1961] : 253.
 CENDRARS, Blaise [1887-1961] : 11, 25, 175-179, 202-204.
 CERVANTÈS, Miguel de [1547-1616] : 254.
 CÉSAR, Jules [101-44] : 89, 115, 210-211.
 CÉZANNE, Paul [1839-1906] : 94, 175, 254.
 CHARDON, Joseph [1763-1837] : 115.
 CHARLES-ROUX, Edmonde [1920] : 161.
 CHATEAUBRIAND, François-René [1768-1848] : 130, 259.
 CHAUMELIN, Marius [1833-1889] : 230.
 CHÉNIER, André [1762-1794] : 259.
 CHOPIN, Frédéric [1810-1849] : 257.
 CICÉRON [106-43 av. J.-C.] : 222, 259.
 CIRAVEGNA, Nicole [1925-2011] : 40.
 COCTEAU, Jean [1889-1963] : 208, 254.
 COHEN, Albert [1895-1981] : 187, 235-236.
 COLET, Louise [1810-1876] : 12.
 COLETTE [1873-1954] : 49, 95, 146.
 CONRAD, Joseph [1857-1924] : 156, 244.
 CONTRUCCI, Jean [1939] : 209.
 COULON, Louis [1605-1664] : 191.
 D'ARVIEUX, Laurent [1635-1702] : 242.
 DAIME, Joseph [18.-1877] : 113.
 DAUDET, Alphonse [1840-1897] : 47.
 DECHAMBRE, Amédée [1812-1886] : 181.
 DICKENS, Charles [1812-1870] : 52.
 DIDEROT, Denis [1713-1784] : 141.
 DUMAS, Alexandre [1802-1870] : 68-70, 72, 75-76, 78-80, 91, 191-194, 208, 237.
 DURANTY, marquis de [18.-19..] : 216.
 EBERHARDT, Isabelle [1877-1904] : 104, 249.
 ECHENOZ, Jean [1947] : 218, 254.

FÉNÉON, Félix [1861-1944] : 255.
 FÉRAUD, abbé [1810-1897] : 117.
 FLAUBERT, Gustave [1821-1880] : 12, 20, 67, 157-158, 182, 214.
 FOLQUET DE MARSEILLE [1160-1231] : 115, 126-127.
 FRÉGNI, René [1947] : 71.
 FRY, Varian [1907-1967] : 13, 228.
 GAFFAREL, Paul [1843-1920] : 216, 258.
 GAILLARD, André [1898-1929] : 202-204.
 GAMBER, Stanislas [1856-1941] : 255.
 GARCIN DE TASSY, Joseph Héliodore Sagesse Vertu [1794-1878] : 243.
 GARCIN, Christian [1959] : 241.
 GASPARIN, Valérie de [1813-1894] : 57.
 GAUFRIDY, Louis [1572-1611] : 150.
 GAUTIER, Théophile [1811-1872] : 128, 248, 255.
 GELU, Victor [1806-1885] : 30, 113-114.
 GENET, Jean [1910-1986] : 147.
 GENNADE DE MARSEILLE [4.-496] : 122.
 GIONO, Jean [1895-1970] : 36, 69-70, 125, 168, 217.
 GONCOURT, Edmond de [1822-1896] : 157.
 GONCOURT, Jules de [1830-1870] : 157.
 GOZLAN, Léon [1803-1866] : 49, 152.
 GRÉGOIRE DE TOURS [539-574] : 211-212.
 GRIMM, Jacob [1785-1863] : 152.
 GRIMM, Wilhelm [1786-1859] : 152.
 GUEZ RICORD, Gabriel [1948-1988] : 207.
 HEINE, Henri [1797-1856] : 105.
 HOMÈRE [VIII^e siècle av. J.-C.] : 69, 113, 128, 190, 255, 259.
 HORVÁTH, Ödön von [1901-1938] : 12.
 HUGO, Victor [1802-1885] : 69, 79, 206, 255.
 HUGUES, Clovis [1851-1907] : 113.
 HUYSMANS, Joris-Karl [1848-1907] : 250.
 IMANN, Georges [1889-1977] : 232.
 ISTRATI, Panaït [1884-1935] : 255.
 IZZO, Jean-Claude [1945-2000] : 40, 186, 221.
 JACOB, Marius [1879-1954] : 239.
 JALOUX, Edmond [1878-1949] : 8, 130, 231.
 JAPRISOT, Sébastien [1931-2003] : 17.
 JAUFFRET, Régis [1955] : 189, 204.
 JEAN, Raymond [1925-2012] : 216.
 JOYCE, James [1882-1941] : 73-74.
 JÜNGER, Ernst [1895-1998] : 181.
 JUSTIN [III^e siècle] : 26-29, 221.
 KATEB, Yacine [1929-1989] : 37.

- KAVVADIÁS , Nikos [1910-1975] : 145.
 KÉHAYAN, Jean [1944] : 12, 38.
 KERANGAL, Maylis de [1967] : 183.
 KESSEL, Joseph [1898-1979] : 184.
 KOESTLER, Arthur [1905-1983] : 183.
 LA ROQUE, Jean de [1661-1745] : 242.
 LABICHE, Eugène [1815-1888] : 109.
 LAMARTINE, Alphonse de [1790-1869] : 246.
 LE BLANC, Vincent [1554-1640] : 241-242.
 LEAR, Edward [1812-1888] : 143, 256.
 LEFRANC DE POMPIGNAN, Jean-Jacques [1709-1784] : 71.
 LEVI, Primo [1919-1987] : 46.
 LISZT, Franz [1811-1886] : 257.
 LOI, Emmanuel [1950] : 161.
 LOMBARD, Jean [1854-1891] : 83, 256.
 LONDRES, Albert [1884-1932] : 30, 34, 97, 101, 137-138, 208.
 LORRAIN, Jean [1855-1906] : 45, 95, 161.
 LUCAIN [39-65] : 124, 210.
 LUNEL, Armand [1892-1977] : 8, 201-202.
 MAC ORLAN, Pierre [1882-1970] : 55.
 MALAQUAIS, Jean [1908-1998] : 227.
 MALAVAL, François [1627-1719] : 125.
 MARIE-ANCILLA, sœur [1945] : 122.
 MARLIN, François [1742-1827] : 20, 50.
 MARTEILHE, Jean [1684-1777] : 62.
 MASUCCIO, Salernitano [1410-1475] : 256.
 MAUGHAM, Somerset [1874-1930] : 256.
 MAUPASSANT, Guy de [1850-1893] : 109-112, 135, 247.
 MAXIME, Valère [I^{er} siècle] : 205.
 MCKAY, Claude [1889-1948] : 42, 102.
 MÉRIMÉE, Prosper [1803-1870] : 25, 48, 141-142.
 MÉRY, Joseph [1797-1866] : 68-69, 81, 87, 194.
 MICHELET, Jules [1798-1874] : 212.
 MILLIN, Aubin-Louis [1759-1818] : 225.
 MIRABEAU, Honoré-Gabriel Riqueti (comte de) [1749-1791] : 76, 79, 259.
 MIRBEAU, Octave [1848-1917] : 83.
 MONTAIGNE, Michel de [1533-1592] : 205.
 MONTESQUIEU [1689-1755] : 103.
 MONTHERLANT, Henry de [1895-1972] : 149.
 MORAND, Paul [1888-1976] : 40, 63, 143, 161, 197.
 MORÉAS, Jean [1856-1910] : 161.
 MOUTON, Eugène, dit Mérinos [1823-1902] : 243-244.
 NABE, Marc-Édouard [1958] : 217, 257.

NERVAL, Gérard de [1808-1855] : 182.
 NISARD, Désiré [1806-1888] : 124.
 OPIEN [II^e siècle] : 260.
 OSTENDE, Jean-Pierre [1954] : 39.
 PAGNOL, Marcel [1895-1974] : 27, 54, 107, 109, 112, 216, 237, 239.
 PAULIN DE PELLA [376-460] : 223.
 PEISSON, Édouard [1896-1963] : 14.
 PELLEGRIN, Simon-Joseph [1663-1745] : 258.
 PERDIGUIER, Agricola [1805-1875] : 113.
 PÉTRONE [27-66] : 211.
 PEYREFITTE, Roger [1907-2000] : 149.
 PICHATTY DE CROISSAINTE [XVIII^e siècle] : 8, 214.
 PIGAULT-LEBRUN [1753-1835] : 161.
 PLATTER, Félix [1574-1628] : 59-60.
 PLATTER, Thomas [1499-1582] : 59-60.
 POLYBE [208-126 av. J.-C.] : 241.
 PORCELET, Philippine de [12..-13..] : 126.
 QUANDT, Johann Gottlob von [1787-1859] : 255.
 QUATREPOINT, Robert [1933] : 189.
 RABBE, Alphonse [1786-1829] : 206-207.
 RABELAIS, François [1494-1553] : 258.
 RAMBAUD, Honorat [1516-1586] : 115-116.
 REMACLE, André [1910-1995] : 58.
 RENAN, Ernest [1823-1892] : 125.
 RENARD, Jules [1864-1910] : 21.
 RICORD, Maurice [1906-1967] : 207.
 RIM, Carlo [1905-1989] : 8, 14, 109, 119, 161.
 RIMBAUD, Arthur [1854-1891] : 187-188, 240.
 ROMAINS, Jules [1885-1972] : 94, 121, 129.
 ROSTAND, Edmond [1868-1918] : 134.
 ROTH, Joseph [1894-1939] : 41, 100, 105, 139.
 ROUBAUD, Jacques [1932] : 188.
 ROUSSEL, Raymond [1877-1933] : 258.
 ROUX Paul-Pierre, dit Saint-Pol-Roux [1861-1940] : 258-259.
 SAINT-LOUIS (Jean-Louis Barthélemy, dit Pierre de) [1626-1684] : 128.
 SALVIEN DE MARSEILLE [390-484] : 133, 211-212.
 SAND, George [1804-1876] : 51, 257.
 SCHOPENHAUER, Arthur [1788-1860] : 51.
 SCUDÉRY, Georges de [1601-1667] : 225.
 SCUDÉRY, Madeleine de [1607-1701] : 50, 114-115, 130.
 SEBBAR, Leïla [1941] : 27-28.
 SEGHERS, Anna [1900-1983] : 226.
 SEMBÈNE, Ousmane [1923-2007] : 31-32, 104.

SÉNÈQUE [-4-65] : 221-223.
 SHAKESPEARE, William [1564-1616] : 259.
 SIMENON, Georges [1903-1989] : 259.
 STENDHAL [1783-1842] : 18, 22, 155-156, 163.
 STEVENSON, Robert Louis [1850-1894] : 8, 45-46, 230.
 STRABON [-64-25] : 241.
 SUARÈS, André [1868-1948] : 30, 86, 97-98, 108, 136-137, 164-165, 239.
 SUPERVIELLE, Jules [1884-1960] : 239.
 TACITE [58-120] : 222.
 TAILHADE, Laurent [1854-1919] : 72.
 TAINÉ, Hippolyte [1828-1893] : 193-194.
 TALLEMANT DES RÉAUX, Gédéon [1619-1692] : 127.
 TOLSTOÏ, Léon [1828-1910] : 89.
 TRISTAN, Flora [1803-1844] : 88, 112.
 TWAIN, Mark [1835-1910] : 53, 76-77, 162.
 URFÉ, Honoré d' [1565-1625] : 259.
 VAILLAND, Roger [1907-1965] : 95, 146.
 VALABRÈGUE, Frédéric [1952] : 31, 118-119, 139, 183, 188, 209, 217.
 VALBELLE, Honorat de [1498-1539] : 8, 93, 115.
 VALÉRY, Paul [1871-1945] : 259.
 VALLÈS, Jules [1832-1885] : 251.
 VAN GOGH, Vincent [1853-1890] : 162.
 VERNANT, Jean-Pierre [1914-2007] : 27.
 VIDAL DE LA BLACHE, Paul [1845-1918] : 35.
 VIDAL, Peire [v. 1170-v. 1210] : 236.
 VIGNY, Alfred de [1797-1863] : 21.
 VIMAR, Nicolas Stanislas Auguste [1851-1916] : 260.
 VOLLARD, Ambroise [1866-1939] : 94.
 VOLTAIRE [1694-1778] : 33, 128, 134.
 VORPOUNI, Zareh [1902-1980] : 13.
 WEIL, Simone [1909-1943] : 126.
 WELCH, James [1940-2003] : 35, 51.
 WHITMAN, Walt [1819-1892] : 260.
 WOLF, Friedrich August [1759-1824] : 255.
 ZO D'AXA (Gallaud Alphonse) [1864-1930] : 206-207.
 ZOLA, Émile [1840-1902] : 91-92, 153, 175-176, 254, 260.
 ZWEIG, Stefan [1881-1942] : 155, 175.

INDEX DES LIEUX

- Accoules (église) : 48, 150.
Accoules (montée des) : 45.
Adriatique : 122.
Afrique : 32, 41, 202, 227, 242, 247.
Air-Bel (villa) : 228.
Aix (porte d') : 22, 26, 31, 34.
Aix-en-Provence : 11, 18, 150, 168.
Alcazar : 31.
Alep : 141, 242.
Alésia : 210.
Alexandrie : 208.
Alger : 18, 88, 242, 247.
Algérie : 30, 104, 183, 247-248.
Allemagne : 227.
Alpes : 35, 230.
Alpes-de-Haute-Provence : 36.
Amérique : 29, 35, 41, 51, 163, 227.
Arabie : 21, 242.
Arenc : 40, 97-99, 143, 180.
Arles : 20.
Asie : 26, 34, 41.
Asie Mineure : 193.
Asnières : 229.
Athènes (boulevard d') : 13, 32.
Aubagne : 20.
Aubagne (rue d') : 255.
Aurélien (mont) : 197.
Australie : 29.
Autriche : 227.
Avignon : 88, 112.
Babylone : 14.
Baignoires (rue des) : 32.
Bandol : 19.
Beaucaire : 213.
Beaumont : 109.
Beauvau (rue) : 133, 146-147.
Belges (quai des) : 25, 45, 58, 105, 221, 226.
Bellevue (parc) : 25, 39-40.
Belsunce (cours) : 95, 147.
Belsunce (quartier) : 25-26, 31.
Bénarès : 101.
Bernex (rue) : 83.
Berre (étang de) : 12.
Bethléem : 122.
Blancarde (La) : 154-155, 229-230.
Bonneveine : 191.
Bordeaux : 99, 182, 224.
Bosphore : 38.
Bouches-du-Rhône : 18.
Boudouresque (rue) : 183.
Bouterie (rue) : 55, 147, 149.
Brésil : 227.
Bucarest : 146.
Caire (Le) : 214.
Caisserie (rue) : 135.
Callelongue : 180, 193.
Camargue : 179.
Camille-Pelletan (avenue) : 34, 97.
Camp-Major : 229.
Canebière : 15, 25-26, 31, 68, 83, 92-95, 161-164, 188, 226, 249.
Cannes : 231.
Capucins (marché des) : 25-26, 30.
Caroline : 49.
Caroline (hôpital) : 22, 221.
Carry-le-Rouet : 179.
Cassis : 179, 196-197, 227.
Castel-Vieil : 197.
Castellane (place) : 219.
Catalans (Les) : 16, 73, 76, 108, 126, 181-182, 188.
Cercle des nageurs : 181.
Ceylan : 49.
Chapeliers (rue des) : 30.
Chave (boulevard) : 228.
Chutes-Lavie : 188.
Cinq-Avenues : 188.
Ciotat (La) : 196.
Cléobule (rue) : 33.
Colisée (Rome) : 12.
Commandant-de-Surian (rue du) : 125.
Conception (hôpital de la) : 240.
Constantinople : 99, 122, 248.
Corbières (plage de) : 175.
Corderie (boulevard de la) : 125.
Cordoue : 210.
Corniche (La) : 11, 130, 175, 180, 182, 184, 186-187, 206.
Corse : 76, 146, 153, 157, 164, 221, 247.
Couronne (cap) : 179.
Crau (plaine de la) : 12.
Croisette (cap) : 191, 193.
Crottes (Les) : 40, 109.
Cuges-les-Pins : 68.
Curiol (rue) : 134.
David (Le) : 180, 187.
David (plages du) : 175.
Davos : 230.
Delacroix (halles) : 58.
Delacroix (place) : 26.
Dominicaines (rue des) : 32.

Drôme : 36.
 Dublin : 74.
 Durance : 21.
 Égypte : 122, 213-214.
 En-Vau (calanque d') : 197-198.
 Endoume : 15, 249.
 Espagne : 56, 76, 212.
 Estaque (L') : 11-12, 16, 153, 175-176, 179, 229, 254, 258.
 États-Unis : 42.
 Étoile (arc de l') : 20.
 Europe : 41, 108, 115, 191, 197, 226-227, 244, 250.
 Feuillants (rue des) : 25, 30.
 Finistère : 259.
 Fortia (rue) : 40.
 Fosse (La) : 25, 42, 135, 147.
 Frioul (îles du) : 11, 15, 22, 71, 221.
 Gambetta (allées) : 161.
 Garlaban : 197.
 Genève : 243.
 Gineste (col de la) : 21.
 Goudes (Les) : 180, 188, 193, 197.
 Grand Hôtel : 64.
 Grand Nord : 221.
 Grande-Bretagne : 32.
 Grands Carmes (Les) : 125.
 Grau-du-Roi (Le) : 179.
 Grèce : 29, 79, 124, 189, 255.
 Grenoble : 156.
 Guadeloupe (La) : 238.
 Guyane : 238.
 Hambourg : 105.
 Himalaya : 101.
 Hollande : 47.
 Hôtel-Dieu : 134.
 Hyères : 89.
 If (château d') : 22, 46, 67-69, 71-72, 75-76, 78-80, 83, 245, 255.
 Indochine : 183.
 Istanbul : 38.
 Istrie : 122.
 Italie : 51, 124, 210, 222, 257.
 Joliette (La) : 16, 101, 104, 131, 148, 172, 201-202, 249.
 Kallisté (cité) : 109.
 Kharpout : 39.
 Lacydon : 22, 131, 222, 254.
 Languedoc : 71, 112.
 Lattaquié : 164.
 Le Peletier (rue) : 250.
 Lisbonne : 11.
 Loge (rue de la) : 135.
 Londres : 85.
 Longchamp (boulevard) : 188.
 Longchamp (jardin) : 161-162, 166.
 Longue-des-Capucins (rue) : 25-26.
 Lyon : 35, 176, 244.
 Lyon (rue de) : 26, 97.
 Madère : 231.
 Madrague (La) : 197, 227.
 Madrague Ville (chemin de la) : 97, 99.
 Maghreb : 40, 249.
 Major (cathédrale La) : 16-17, 48, 97, 131, 139, 166, 168, 250.
 Malaval (rue) : 125.
 Maldormé (anse de) : 183.
 Malmousque : 183.
 Malte : 48, 153.
 Manosque : 169.
 Mardirossian (traverse) : 97, 99.
 Maroc : 30, 183.
 Marseilleveyre (massif de) : 196.
 Martigues : 76, 131.
 Martinique (La) : 49.
 Mazargues : 131, 191.
 Mecque (La) : 241.
 Méditerranée (mer) : 18-20, 35, 38, 45, 81, 99, 130, 142, 158, 161, 182, 189-190, 197, 226, 248, 260.
 Meilhan (allées de) : 237.
 Merlan (Le) : 218.
 Mexique : 256.
 Montolivet : 231-232.
 Montredon : 180, 190-191, 193-194.
 Morgiou : 131.
 Moscou : 169.
 Mounine (La) : 197.
 Mourepiane : 99.
 Moustier (rue du) : 255.
 Naples : 85, 255.
 National (boulevard) : 17.
 Nerthe (tunnel de la) : 12, 176.
 Nîmes : 90.
 Niolon : 154, 179.
 Noailles (rue de) : 92, 230.
 Nogent-sur-Marne : 229.
 Normandie : 19, 21, 158.
 Notre-Dame-de-la-Garde : 11, 15, 121, 125, 127, 130, 166, 179, 249, 255, 257.
 Notre-Dame-Limite : 109.
 Nouméa : 239.
 Nouvelles Galeries : 217.
 Oddo (camp) : 25, 34.
 Odessa : 14.
 Oran (ghetto d') : 30.
 Paradis (rue) : 18.
 Parc-Saint-Maur : 229.
 Paris : 19-20, 50, 58, 85, 87-88, 108, 110, 112, 134, 146, 156, 229, 239, 254, 258.
 Pas-des-Lanciers (Le) : 229-230.
 Pastré (campagne) : 190-191.
 Père Lachaise (cimetière du) : 124.
 Petit Nice : 161, 175.
 Petites-Maries (rue des) : 32.
 Pharo (Le) : 71-72, 80, 164, 172, 181, 188.
 Phénicie : 22.
 Pierre-Puget (jardin) : 63, 125.
 Pierres-Plates (Les) : 71.
 Pilon-du-Roi (Le) : 197.

Pinède (cap) : 97, 99.
 Pistoles (rue des) : 209.
 Plan d'Aou : 175.
 Planier (phare de) : 14, 80, 154, 177, 180, 245.
 Pointe-Rouge (La) : 188-189, 193.
 Pollack (rue) : 26.
 Pologne : 244.
 Pomègues (île) : 80, 221.
 Pomme (La) : 218, 229.
 Pondichéry : 101.
 Port-de-Bouc : 131.
 Port-Miou : 131, 198.
 Port-Saint-Louis : 179.
 Portugal : 153.
 Prado : 156, 171, 175, 180, 186-187.
 Prophète (plage du) : 161, 187.
 Provence : 19, 21, 26, 51, 113, 129, 152, 154, 192, 213, 232, 236, 244.
 Quartiers Nord : 20, 124.
 Québec : 239.
 Rabat : 30.
 Ratonneau (île) : 80, 221, 224.
 Récollets (église des) : 32.
 Redonne (La) : 175-178, 180, 203.
 Réformés (Les) : 131, 134.
 République (rue de la) : 26, 134.
 Réunion (La) : 94.
 Rhône : 27, 227.
 Rio de Janeiro : 180.
 Rive-Neuve (quai de) : 63, 180.
 Rochefort : 238.
 Roger-Salengro (avenue) : 97.
 Rome : 12, 85, 122, 165, 210-211, 222.
 Rose (La) : 218.
 Rosny : 229.
 Rove (tunnel du) : 104, 180.
 Russie : 100.
 Saint-Antoine : 125.
 Saint-Barnabé : 125.
 Saint-Barthélemy : 125.
 Saint-Charles (gare) : 12-13, 17, 148, 256.
 Saint-Domingue : 238.
 Saint-Ferréol (rue) : 83, 95-97, 161, 230.
 Saint-Gabriel : 125.
 Saint-Geniès : 191.
 Saint-Henri : 11, 258.
 Saint-Jean (fort) : 48-49, 71, 148, 181.
 Saint-Jean-du-Désert : 125.
 Saint-Jérôme : 125.
 Saint-Julien : 232.
 Saint-Just : 125.
 Saint-Laurent (rue) : 68.
 Saint-Lô : 21.
 Saint-Louis (cours) : 51, 107, 161.
 Saint-Louis (sucrière) : 97-98.
 Saint-Loup : 21.
 Saint-Mandé : 229.
 Saint-Marcel : 20, 229-230.
 Saint-Mauront : 125.
 Saint-Menet : 229.
 Saint-Michel (place) : 171.
 Saint-Nicolas (fort) : 45, 48-49, 70.
 Saint-Pierre (cimetière) : 108.
 Saint-Théodore (église) : 32.
 Saint-Tronc : 125.
 Saint-Victor (abbaye) : 48, 121-122, 125, 167, 226, 256, 258.
 Sainte (rue) : 122.
 Sainte-Anne : 87.
 Sainte-Baume : 129, 196.
 Sainte-Marguerite : 78.
 Sainte-Marthe : 125.
 Sainte-Victoire : 197.
 Salon-de-Provence : 11.
 Seine (La) : 254.
 Sénac (rue) : 134.
 Sénégal : 183.
 Sfax : 30.
 Shanghai : 101.
 Siam (île de) : 242.
 Sibérie : 50.
 Smyrne : 100, 141, 212.
 Solidarité (cité) : 109.
 Sormiou : 131, 198.
 Splendide (hôtel) : 13.
 Suisse (hôtel) : 13, 25.
 Suresnes : 229.
 Sylvabelle (rue) : 107.
 Tarascon : 47.
 Tchèque : 227.
 Terminus Hôpital Nord : 109.
 Thiers (rue) : 134.
 Thubaneau (rue) : 133-134, 147.
 Tiboulén (île) : 80-81.
 Timone (La) : 109.
 Toscane : 56.
 Toulouse : 126.
 Tourette (La) : 164.
 Tripoli : 242.
 Tunisie : 30, 101, 197.
 Va-à-la-Calanque (rue) : 183.
 Val-Vierge (Le) : 197.
 Var : 36.
 Vence : 256.
 Vendôme (place) : 86.
 Venise : 56, 163.
 Vestiges (jardin des) : 25, 201, 210.
 Victor-Gelu (place) : 32, 109.
 Vienne : 244.
 Vieux-Port : 8, 45, 54-55, 63, 67, 84, 90, 97, 105, 107, 121, 131, 139, 156-157, 164, 167, 175, 177, 180, 198, 219, 221, 226, 228, 244, 255-256, 258.
 Viste (La) : 20.
 Vladivostok : 184.
 Wilson (quai) : 15.
 Zurich : 244.

TABLE

Comprenant les auteurs des principaux textes

1. COMMENT ARRIVER À MARSEILLE	11
— Louise Colet — Varian Fry — Zareh Vorpouni — Carlo Rim — Édouard Peisson — Louis Bertrand — Louis Bertrand — Stendhal — François Marlin — Louis Brauquier	
2. AVEC CEUX QUI SONT ARRIVÉS	25
— Justin — Baculard d'Arnaud — Leïla Sebbar — Albert Londres — Frédéric Valabrègue — Ousmane Sembène — Voltaire — Albert Londres — James Welch — Jean Giono — Yacine Kateb — Jean Kéhayan — Jean-Pierre Ostende — Paul Morand — Joseph Roth — Claude McKay	
3. UN PORT SOUS LE CIEL	45
— Robert Louis Stevenson — Alphonse Daudet — Léon Gozlan — Madame de Scudéry — François Marlin — George Sand — James Welch — Charles Dickens — Mark Twain — Marcel Pagnol — Pierre Mac Orlan — Giacomo Casanova — Valérie de Gasparin — Félix et Thomas Platter — Charles de Brosses — Abel d'Amoin — Jean Marteilhe — Paul Morand	
4. VERS IF, AVEC DANTÈS ET MONTE-CRISTO	67
— Alexandre Dumas — Jean Giono — René Frégni — Lefranc de Pompignan — Laurent Tailhade — James Joyce — Mark Twain — Italo Calvino	
5. GENS DU PEUPLE	83
— Jean Lombard — Gustave Bénédict — André Suarès — Joseph Méry — Flora Tristan — Léon Tolstoï — Marc Bernard — Émile Zola — Émile Zola — Honorat de Valbelle — Ambroise Vollard — Jules Romains — Roger Vailland	
6. VERS LE PORT ET LES USINES	97
— André Suarès — Edmond About — Joseph Roth — Albert Londres — Claude McKay — Gabriel Audisio — Ousmane Sembène	

7. LA LANGUE DES AUTOBUS 107

- André Suarès — Guy de Maupassant — Guy de Maupassant
- Flora Tristan — Victor Gelu — Madame de Scudéry
- Joseph Chardon — Honorat Rambaud — Abbé Féraud
- Frédéric Valabrègue

8. ÉCHAPPÉE MYSTIQUE 121

- Jean Cassien — Pierre Bayle — Philippine de Porcelet
- Simone Weil — Tallemant des Réaux — Théophile Gautier
- Marquis d'Argens — Jules Romains — Madame de Scudéry
- Edmond Jaloux

9. AMOURS VÉNALES, AMOURS ENFUIES 133

- Salvien de Marseille — Gaston Castel et Jean Ballard — Guy de Maupassant — André Suarès
- Albert Londres — Joseph Roth — Frédéric Valabrègue
- Louis Petit de Bachaumont — Denis Diderot
- Prosper Mérimée — Guillaume Apollinaire
- Louis Brauquier — Níkos Kavvadiás — Roger Vailland
- Jean Genet — Henry de Montherlant
- Louis Gaufridy — Louis Bellaud de la Bellaudière
- Nicolas-Thomas Barthe — Honoré de Balzac — Émile Zola
- Stefan Zweig — Joseph Conrad — Marc Bernard
- Jules et Edmond Goncourt — Gustave Flaubert

10. PAR LES RUES 161

- Vincent van Gogh — Mark Twain — Stendhal
- André Suarès — Walter Benjamin — Jean Giono
- Horace Bertin

11. CALANQUES, BAINS, CABANONS 175

- Émile Zola — Blaise Cendrars — Ernst Jünger
- Amédée Dechambre — Arthur Koestler
- Maylis de Kerangal — Joseph Kessel — Jean-Claude Izzo
- Gaston Castel et Jean Ballard — Frédéric Valabrègue
- Robert Quatrepoint — Alexandre Dumas — Paul Arène
- André Bouyala d'Arnaud — Hippolyte Taine — Joseph Méry
- Simone de Beauvoir — Paul Morand

12. DE L'INQUIÉTUDE À LA CATASTROPHE 201

- Armand Lunel — Blaise Cendrars — Régis Jauffret
- Valère Maxime — Montaigne — Alphonse Rabbe
- Zo d'Axa — Alexandre Dumas — Frédéric Valabrégue
- César et Lucain — Pétrone, Salvien, Grégoire de Tours
- Jules Michelet — Pichatty de Croissainte — Antonin Artaud
- Jean Echenoz

13. EXILS 221

- Sénèque — Tacite — Paulin de Pella — Achim von Arnim
- Aubin-Louis Millin — Anna Seghers — Jean Malaquais
- Varian Fry — Jules Adenis — Robert Louis Stevenson
- Edmond Jaloux — Georges Imann

14. PARTIR 235

- Albert Cohen — Alexandre Dumas — Alejo Carpentier
- Marius Jacob — Arthur Rimbaud — Vincent Le Blanc
- Eugène Mouton — Joseph Conrad — Alphonse de Lamartine
- Guy de Maupassant — Théophile Gautier
- Isabelle Eberhardt — Joris-Karl Huysmans — Jules Vallès

APOSTILLES 253

BIBLIOGRAPHIE 263

INDEX DES AUTEURS CITÉS 273

INDEX DES LIEUX 279

Michéa Jacobi, né en 1955, vit et travaille à Marseille.

Publications :

- Notre yiddish*, Climats, 1989
Écoliers, Climats, 1991
*Abécédaire des Marseillais**, Parenthèses, 1992
Inquisitionis Elementa, Le Cheval de Troie, 1992
Abécédaire des Arlésiens, Harmonia Mundi, 1995
Abécédaire de la tauromachie (avec Antoine Martin), Harmonia Mundi, 1995
Trésor, Austral, 1996
Les Nouvelles Lettres de mon moulin, Climats, 1997
*Istanbul peut-être** (sur des photos d'Antoine Agoudjian), Parenthèses, 1999
Trésor (nouvelle édition), Climats / Flammarion, 2002
*Le Plus Vieux Juif du monde**, Climats / Flammarion, 2002
Cipressi, Librairie Sauramps, 2005
*Le Mystère du pointu**, Rouge Safran, 2006
Fous de feria (illustrateur), Sedicom, 2009
*Le Piéton chronique, carnet de promenades**, Parenthèses, 2011
Walking Class Heroes, Éditions de la Bibliothèque, 2012

*Les titres marqués d'une astérisque
concernent en tout ou pour partie la ville de Marseille.*

Henryk Vierny, né en 1962,
photographe d'ascendance irlandaise-polonaise,
vit et travaille à Beyrouth.

